

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale



nouvelle série n° 27

2011

EN COUVERTURE

Mairie et Eglise de Sceaux (milieu XIX^e siècle)

**Lithographie – J. Arnoud, d'après Chapuy
de gauche à droit : entrée du jardin de la Ménagerie
ancienne Mairie, bâtiment de la gare, corps de garde,
église avant la reconstruction de la flèche**

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

NOUVELLE SÉRIE N° 27

2011

SOMMAIRE

TRAVAUX ET RECHERCHES

- Sceaux à travers ses rues*p. 1
Thérèse Pila
- Une lettre inédite de Florian de retour à Sceaux*p. 13
Jean-Luc Gourdin
- La Première Guerre mondiale à Sceaux*.....p. 29
Martine Grigaut

COMPTE RENDU DE VISITE

- Le Val-de-Grâce*.....p. 57
Micheline Henry

NOTES DE LECTURE ET LIVRES RECUS

- Paris et Ile-de-France Mémoires, t. 61*.....p. 65
Maud Espérou

ÉPHÉMÉRIDESp. 68

VIE DE L'ASSOCIATION

- Rapport moral 2010*p. 70
Martine Grigaut
- In Memoriam*p. 72
Thérèse Pila, Françoise Petit

LES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale fondée en 1924

La société des Amis de Sceaux a pour objet de rechercher, de recueillir, d'inventorier tous documents, témoignages, souvenirs concernant la ville de Sceaux et sa région et de les mettre à la disposition du public.

Elle a son siège à la Bibliothèque municipale, 7, rue Honoré de Balzac, 92330. Tél.0141137798. lesamisdesceaux@orange.fr - amis-de-sceaux.org.

Présidente d'honneur	Thérèse Pila
Présidente	Martine Grigaut
Vice-présidentes	Jacqueline Combarnous, Micheline Henry
Secrétaire générale	Hélène Frechin
Secrétaire générale adjointe	Claire Balland
Trésorier	Jean-Bernard Festal

Membres d'honneur Erwin Guldner †, Renée Lemaître †

Membre de droit Jean-Philippe Allardi

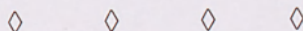
Conseil d'administration

Claire Balland, Jeanne Beaugrand, Jean-Pierre Bornet, Jacqueline Combarnous, Maud Espérou, Bernard Festal, Françoise Flot, Hélène Frechin, François Garapon, Jean-Luc Gourdin, Martine Grigaut, Micheline Henry, Pierre Jaillard, Annie Marsh, Marianne de Meyenbourg, Germaine Pelegrin, Françoise Petit, Bruno Philippe, Thérèse Pila, Catherine Rhein, Monique Saunois.

Cotisation

Membre bienfaiteur	Par couple	Individuelle
A partir de 40 €	30 €	25 €

Une permanence de l'Association est ouverte, dans la salle du fonds local de la Bibliothèque municipale, les samedis de 14 h. à 17 h. et les jeudis de 17 h. à 19 h., excepté pendant les vacances scolaires.



Bulletin des Amis de Sceaux

Revue annuelle paraissant au printemps

ISSN 0758-8151

Directeur de la publication Martine GRIGAUT

Composition et mise en page MICRO UNIVERSITE

Impression ABON COPIES 127, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris

Prix au numéro : 12 €

Le Bulletin est servi gratuitement à tous les adhérents

SCEAUX À TRAVERS SES RUES

Nous voulons vous présenter ici une image de l'évolution de Sceaux telle qu'elle se perçoit à travers le choix des dénominations des rues. Cette étude lancée par un jeune étudiant, autour des années 80 et complétée par nos soins, ne recense pas les sentiers et les chemins traités dans un article paru dans *Sceaux-Magazine* de juillet 2000 n° 297.¹

Le choix de donner tel nom à une rue est significatif de l'intérêt que la communauté porte à un dédicataire particulier, local ou à caractère historique dépassant le cadre scéen. Bien sûr, l'histoire de la ville a apporté son lot de souvenirs : lieudits tirés des plans terriers d'Ancien Régime, mémoire de bienfaiteurs, d'hommes politiques et de victimes de guerre, ainsi que le rappel des grands hommes répertoriés comme tels dans la mémoire nationale ou le souvenir des conflits du XX^e siècle. Enfin, on trouve la trace des lotissements récents dans les appellations regroupées par thèmes : des musiciens, des régions de France...

On peut distinguer sept catégories.

Les Scéens qui ont compté dans l'histoire de la ville

Docteur BERGER (1845-1908). — Médecin parisien très aimé des habitants du village, qu'il soignait durant ses congés passés en famille au Petit Château.

BERGERET de FROUVILLE (1861-1937). — Maire de Sceaux de 1919 à 1925, sauveur du parc de Sceaux. On lui attribuera une rue tardivement lors de la construction de l'ilot Charaire.

BERTRON (1802-1887). — C'est sur sa propriété que fut créé le premier lotissement de Sceaux, bâti l'Hôtel de Ville et que furent tracées deux nouvelles voies : les rues Bertron et de La Flèche, du nom de son lieu de naissance ; cette dernière, en 1920, devient la rue du Maréchal-Pétain, et en 1944, sera renommée rue de La Flèche. En avance sur son temps, il souhaitait la participation des femmes dans la vie politique.

¹ Thérèse Pila, « Petite chronique du temps passé. Chemins et sentiers de Sceaux », *Sceaux Magazine*, juin-juillet 2000 n° 297, p. 20-21.

Hippolyte BOULOGNE (1836-1921). — Conseiller municipal de 1867 à 1892. Il appartient à une des plus anciennes familles de Sceaux. Il développa l'entreprise familiale de construction de voitures pour les compagnies de chemin de fer, située à l'emplacement du cinéma Trianon. Cette rue remplace, le 8 novembre 1913, la ruelle des Élèves.

CAUCHY (1789-1857). — Mathématicien, membre de l'Académie des sciences. Il résidait une partie de l'année à Sceaux et participait à la vie de la Ville.

CHAMPIN (1756-1839). — Il présida la première municipalité, créée en 1787, qui rédigea les cahiers de doléances. C'est le père de l'aquarelliste Jean-Jacques Champin. Cette rue remplace le sentier du Regard depuis décembre 1896.

Michel CHARAIRE (1818-1907). — Maire de Sceaux de 1878 à 1879 et de 1887 à 1900. Imprimeur. Un mois après sa mort, le Conseil municipal donnait son nom à la voie qui menait à l'imprimerie.

Alphonse CHERRIER (1874-1934). — Fondateur d'une société coopérative qui permit la construction du lotissement « La Ruche », à l'emplacement duquel fut construite en 1953 la cité Henri-Sellier. Depuis janvier 1935, la rue Alphonse-Cherrier remplace l'avenue des Prévoyants.

Édouard DEPREUX (1898-1981). — Maire de Sceaux de 1946 à 1959, député de la Seine de 1946 à 1958, plusieurs fois ministre sous la IV^e République. Une rue lui a été attribuée en 1982.

DESGRANGES (1746-1812). — François Desgranges, notaire de 1778 à 1808. En 1791, il fut nommé secrétaire général du district de Bourg-la-Reine, et réussit au milieu de l'agitation révolutionnaire à maintenir le calme à Sceaux. Il fut maire de Sceaux de 1792 à 1812. Le sentier Fortin prend le nom de boulevard Desgranges en 1896.

Achille GARNON (1798-1869). — Petit-fils de Nicolas Garnon, procureur de la commune de Sceaux en 1790. Il fut notaire de 1822 à 1830, et maire de 1830 à 1837 et de 1846 à 1850. Élu député de 1848 à 1951. En décembre 1896, cette rue remplace le sentier des Hauts-Coudrais.

Docteur LEQUEUX. — Médecin, conseiller municipal et maire-adjoint en 1929. Il crée en 1931 le centre de protection maternelle et infantile.

Eugène MAISON (1806-1885). — Il fut le sous-préfet de l'arrondissement de Sceaux de 1836 à 1843. Ce bienfaiteur de la ville a fait un legs de 10 000 francs pour les œuvres sociales. Créée en 1896, la rue qui porte son nom reliait la voie des Chêneaux à la rue Houdan.

Émile MOREL (1860-1917). — Professeur au lycée Lakanal, fondateur en 1898 de la Société d'instruction et d'éducation populaire (SIEP) du canton de Sceaux. Il

partage avec Constant Pilate la ruelle des Agriculteurs depuis un arrêté préfectoral du 12 janvier 1944, le long du lycée Marie Curie.

PALLOY (1755-1835). — « Le patriote Palloy », démolisseur de la Bastille en 1789 ; il en utilisa les pierres pour les fondations d'une maison qu'il se fit construire au 37 rue des Imbergères. Le sentier Palloy remplace le sentier des Glaises en décembre 1896.

Constant PILATE (1850-1933). — Maire de Sceaux de 1908 à 1919. Ce chef d'escadron en retraite a été député de la 4^e circonscription de la Seine de 1919 à 1924. Il est mort à Sceaux le 20 avril 1933.

Raymond PY (1862-1932). — Maire-adjoint de 1927 à 1932, un des créateurs de l'office d'H.B.M. C'est dans cette rue que furent construites les premières H.B.M. de Sceaux.

QUESNEY. — Bienfaiteur de la commune. A légué une rente de 100 francs qui devait être distribuée par moitié chaque année aux deux domestiques ou ouvriers, qui seraient restés le plus longtemps au service des mêmes patrons. Depuis 1896, cette rue prolonge la rue Eugène Maison vers le sud.

Marguerite RENAUDIN (1859-1893). — Épouse du notaire, maître Hugues Auguste Renaudin. Celui-ci est à l'origine de nombreuses fondations de charité, notamment de l'hospice Marguerite-Renaudin en mémoire de sa femme décédée très jeune. C'est le nouveau nom de la rue de Picpus depuis le 23 décembre 1896.

Jean Louis SINET (1782-1864). — Fils d'un cultivateur de Châtenay, il publia en 1843 une des premières histoires de Sceaux. Depuis le 23 décembre 1896, cette rue remplace le sentier des Bas-Coudrais.

Docteur THORE (1782-1858). — Médecin distingué, né à Sceaux, où il rendit de nombreux services. Il est mort au Havre et fut inhumé à Sceaux. Depuis mars 1897, le sentier des Bas-Sablons porte son nom.

Enfants ou habitants de Sceaux, victimes de la Seconde Guerre mondiale

Pierre BIZOS (1921-1945). — Étudiant résistant, mort en déportation en mars 1945. La rue de la Ruche porte son nom depuis le 27 décembre 1945.

Paul COUDERC (1890-1944). — Résistant fusillé à Sceaux le 24 août 1944. L'ancienne rue des Glaises porte son nom depuis le 10 décembre 1944.

Madeleine CRENON (1923-1944). — Habitante de la commune, tuée lors de la Libération de Paris, le 25 août 1944. Le 10 décembre 1944, on donne son nom à la rue des Heulins.

Guy FLAVIEN (1920-1945). — Résistant, mort en déportation le 1^{er} avril 1945. Son nom a été donné le 4 mars 1946 au rond-point qui se situe entre les numéros 35 et 37 de l'avenue du Président-Franklin-Roosevelt.

Raymond GACHELIN (1922-1944). — Réfractaire au S.T.O., il rejoint le maquis des Côtes-du-Nord, où il sera tué en 1944. Le 10 décembre 1944, on a donné son nom à la rue de la Station, face à la gare de Sceaux

Gaston LEVY (1882-1944). — Entré en Résistance en 1941, tué près de Bourges le 24 juillet 1944. Son nom a été donné le 12 octobre 1944 à la partie de la rue des Sablons qui va de la rue Houdan à la rue Alphonse-Cherrier.

Jean MASCRE (1898-1942). — Résistant fusillé au mont Valérien le 27 novembre 1942. La rue qui porte son nom depuis le 10 décembre 1944 s'appelait, auparavant, la rue du Chemin-de-Fer.

Lieutenant Jean MASSÉ (1918-1944). — Soldat de l'armée d'Afrique, tué dans les Vosges le 17 octobre 1944. L'avenue de Paris, depuis le 27 décembre 1945, porte son nom.

Jean MICHAUT (1921-1944). — Résistant mort en déportation le 20 février 1944. Le 9 juillet 1945, son nom est donné à la rue de la Mutualité.

Michel VOISIN (1920-1945). — Étudiant résistant, mort dès son retour de déportation. Depuis le 9 juillet 1945, son nom a été donné à la partie sud de la rue de Bagneux jusqu'à la passerelle du R.E.R.

Léon WITZLER (1903-1944). — Résistant mort au maquis dans le Cantal le 11 juin 1944. Le 9 juillet 1945, on donne son nom à la rue des Abeilles.

Des personnalités ayant eu à un moment de leur vie des relations avec la ville par un séjour ou des activités

Au XVII^e siècle, on trouve en premier lieu COLBERT, qui a fait entrer Sceaux dans l'histoire en achetant le domaine, et son fils, le marquis de SEIGNELAY. Tous deux sont honorés dans le centre ville, le long du jardin de la Ménagerie.

Puis viennent les noms des artistes qui ont œuvré au décor du château et du parc : COYSEVOX, LE NÔTRE, Pierre PUGET, ainsi que ceux qui ont illustré plus généralement la littérature et la musique : LULLI, Claude PERRAULT, Jean RACINE ; leurs noms ont été choisis pour désigner les rues créées dans le lotissement dit *du Parc de Sceaux*, en souvenir du domaine.

Au XVIII^e siècle, siècle de la *DUCHESSE* du *MAINE*. Cette dernière est accompagnée de ses commensaux : FONTENELLE, MALÉZIEU, Jean-Joseph MOURET, son musicien, ou Rose de LAUNAY. Le choix de DIDEROT est un hommage au responsable de la publication de *L'Encyclopédie*. VOLTAIRE est présenté deux fois : sous la forme AROUET, et VOLTAIRE pour le centre ville. À la fin du siècle, PENTHIÈVRE, le bon duc, et FLORIAN ne sont séparés que par la rue Houdan dans sa partie piétonne.

Au XIX^e siècle, les derniers propriétaires du domaine ne sont pas oubliés : une allée de TRÉVISE rappelle leur souvenir.

AUBANEL (1829-1886). — Un des fondateurs des Félibres. Poète lyrique provençal. La rue Aubanel ancien chemin de la Tour, a été mise en viabilité en 1887. Théodore Aubanel a également son buste au jardin des Félibres.

BERNADOTTE, futur roi de Suède, et sa femme, Désirée CLARY, se sont mariés à Sceaux le 17 août 1798. Chacun a une allée dans la résidence Penthièvre.

Alain FOURNIER (1886-1914). — L'auteur du *Grand Meaulnes* et son condisciple du lycée Lakanal, Jacques RIVIÈRE (1890-1925), ont donné chacun leur nom à une rue dans le quartier des Blagis.

Frédéric MISTRAL (1830-1914). — L'auteur de *Mireille* fut prix Nobel de littérature en 1904. Depuis 1931, son nom a été donné à la place de l'Église.

Jean GIRAUDOUX (1882-1944). — Élève en khâgne au lycée Lakanal. Écrivain et diplomate. Une voie privée de la résidence des Bas-Coudrais porte le nom de l'auteur de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*.

Honoré de BALZAC (1799-1850). — On donne le nom de cet écrivain à une nouvelle voie de l'îlot Charaire. Dans sa nouvelle, *Le Bal de Sceaux*, Balzac rappelle la vogue de ce bal populaire qui se tenait dans le jardin de la Ménagerie au XIX^e siècle.

Mademoiselle MARS (1779-1847). — Célèbre tragédienne qui habita le château des Imbergères de 1820 à 1826. On donne son nom le 23 décembre 1896 à une rue ouverte entre les clos Saint-Marcel et le sentier Fortin, actuellement boulevard Desgranges.

Charles PÉGUY (1873-1914). — Élève en khâgne au lycée Lakanal. Écrivain poète et essayiste. Meurt dès les premiers combats de 1914. Son nom est donné après la Première Guerre mondiale à une voie nouvelle ouverte en 1928 à la circulation.

Personnalités françaises ayant joué un rôle dans la vie nationale ou internationale

Léon BLUM (1872-1950). — Président du Conseil pendant le Front populaire.

CARNOT (1837-1894). — Président de la République de 1887 à 1894. Après l'assassinat du président Sadi Carnot, l'ancien sentier de Paris prendra la dénomination d'avenue Carnot le 23 décembre 1896.

Georges CLEMENCEAU (1841-1929). — Homme politique, « *le Père La Victoire* » de la Première Guerre mondiale de 1914-1918.

Maréchal FOCH (1851-1929). — Maréchal de France, académicien. Nommé généralissime en 1918, il est resté dans le souvenir des Français comme le vainqueur de l'offensive de la Marne de 1918. Le 1^{er} avril 1920, cette dénomination remplace celle de la rue Lavessière.

Général DE GAULLE (1890-1970). — Son nom fut donné à la place Voltaire, en hommage à l'homme de l'Appel du 18-juin. Fondateur et premier Président de la V^e République.

Jules GUESDE (1845-1922). — Homme politique socialiste chef de file du courant marxiste. Le 10 décembre 1944, la rue Jules-Guesde remplace le haut de la rue des Mouillebœufs.

Georges GUYNEMER (1894-1917). — Aviateur de la Première Guerre mondiale.

Jean JAURÈS (1859-1914). — Homme politique socialiste, fondateur en 1904 du Journal *L'Humanité*. Assassiné par Robert Villain, le 31 juillet 1914.

Maréchal JOFFRE (1852-1931). — Maréchal de France, artisan de la victoire de la bataille de la Marne de septembre 1914. Son nom a été donné à la rue de la Gendarmerie le 1^{er} avril 1920.

Joseph LAKANAL (1762-1845). — Membre du Comité de l'instruction publique de la Convention. À l'origine de la création des écoles normales d'instituteurs et de l'École Normale Supérieure. Le chemin vicinal de Bagneux prendra pour partie le nom de Lakanal.

Paul LANGEVIN (1872-1946). — Élève de Pierre Curie. Physicien connu pour sa théorie sur le magnétisme. Professeur au Collège de France en 1909. Ses cendres ont été transférées au Panthéon en 1948.

Général LECLERC (1902-1947). — Il emprunta la route d'Orléans, ou route nationale 20, à la tête de la fameuse 2^e division blindée pour entrer libérer Paris les 24 et 25 août 1944. Nommé maréchal de France à titre posthume.

PASTEUR (1822-1895). — Chimiste, pionnier de la microbiologie, met au point le vaccin contre la rage. Le sentier des Hauts-Sablons prendra la dénomination de rue Pasteur le 23 décembre 1896.

Pierre CURIE (1859-1906). — Physicien connu pour ses travaux sur les radiations, partage en 1903 le prix Nobel de physique avec sa femme Marie et Henri Becquerel. Membre de l'Académie des sciences. La maison de famille des Curie est située au n° 9 de la rue Pierre Curie ancienne rue des Sablons. Ses restes ainsi que ceux de sa femme ont été transférés de Sceaux au Panthéon le 20 avril 1995.

Jean PERRIN (1870-1942). — Physicien, chimiste et homme politique. Prix Nobel de physique en 1926. Il noua des liens d'amitié avec la famille Curie. Le 13 décembre 1949, son nom a été attribué à une voie nouvelle créée dans le quartier des Blagis.

Raymond POINCARÉ (1860-1934). — Président de la République de 1913 à 1920.

Docteur ROUX (1853-1933). — Médecin, collaborateur de Pasteur, il découvre le sérum antidiphtérique.

Marc SANGNIER (1873-1950). — Journaliste, homme politique, fondateur du Sillon. Candidat malheureux à l'élection législative partielle de la 4^e circonscription (Sceaux), en mars-avril 1909.

En sus des Français nommés ci-dessus on trouve deux personnalités étrangères :

- Albert I^{er} (1875-1934). — Roi des Belges. Son attitude lors de la Première Guerre mondiale lui valut le surnom de *Roi-Chevalier*. Cette rue part de l'avenue Raymond-Poincaré et se continue par la rue de l'Yser ;
- le président Franklin ROOSEVELT (1882-1945). — Président des États-Unis. En hommage au rôle joué par les armées américaines lors de la libération de la France, son nom fut donné à l'avenue du Parc-de-Sceaux.

Sentiment patriotique célébré par le rappel des batailles de la guerre de 1914-1918 et de la Libération

Rue de la MARNE. — La rue des Coudrais prolongée sera ainsi dénommée à partir du 1^{er} avril 1920.

Avenue de VERDUN. — Cette dénomination rend hommage aux combattants d'une des plus meurtrières batailles de la Première Guerre mondiale. Cette rue remplace l'avenue du Parc depuis le 1^{er} avril 1920.

Rue de l'YSER. — C'est dans la vallée de ce petit fleuve côtier de France et de Belgique que les troupes belges et alliées arrêtaient les Allemands en octobre-novembre 1914. Depuis le 1^{er} avril 1920, cette nouvelle appellation remplace celle de rue de Bourg-la-Reine.

Place de la LIBÉRATION. — Depuis le 10-décembre 1944, cette dénomination désigne le carrefour entre l'avenue Georges Clemenceau et la rue Léo Delibes.

Avenue de la RÉPUBLIQUE. — Comme toutes les villes, Sceaux a aussi une rue de la République. Cette appellation fut donnée à une voie nouvelle créée en 1927 dans le lotissement de la propriété Maillard.

Rappel des lieudits et des voies hérités des siècles passés, plus ou moins proches...

Rue des AULNES. — Cette appellation rappelle les nombreux arbres de cette essence situés à cet endroit.

Rue des CHÉNEAUX. — Sur les cadastres de 1823 et de 1842, on écrit rue des Chêneaux (référence aux chênes). La graphie Chéneaux apparaît à partir de 1850.

Rue de la CHRÉTIENTÉ. — Avant la fondation de la paroisse de Sceaux en 1203, les habitants du village se rendaient à l'église Saint-Germain de Châtenay, en empruntant cette voie.

Rue des CLOS-SAINT-MARCEL. — Le nom de cette rue porte le souvenir du clos Saint-Marcel, l'ancien fief de l'abbaye Saint-Marcel de Paris.

Rue des COUDRAIS. — Comme les aulnes, les coudriers ou noisetiers couvraient les terrains bordant le ru de la Fontaine-du-Moulin.

Rue des ÉCOLES. — Longtemps cette rue figure dans les anciens plans sous le nom de Petit-Chemin. En 1885, le Conseil municipal décide que la rue du Petit-Chemin, où se trouvent les écoles communales, prendra le nom de rue des Écoles.

Rue des FILMINS. — On retrouve cette dénomination dès 1798, puis sur les cadastres de 1823 et 1842 sous la forme « quartier des Filmins ». Sentier en 1896, puis voie en 1903 et rue des Filmins depuis le 25 avril 1957.

Rue du FOUR. — Ancien four banal utilisé sous l'Ancien Régime.

Avenue de la GARE. — Relie la rue Houdan à la gare de Sceaux-Robinson.

Rue HOUDAN. — Les nombreuses bêtes venant de la région de Houdan en direction du marché aux bestiaux situé en bas de l'allée d'Honneur, sur la route d'Orléans ou route nationale 20, empruntaient cette rue centrale. C'est là l'origine du nom de cette artère principale, devenue en partie piétonne depuis 1976.

Allée d'HONNEUR. — Qui mène au château.

Rue des IMBERGÈRES. — Cette dénomination est ancienne et antérieure à la Révolution. Elle fut connue sous le nom de rue Marat pendant la période révolutionnaire puis fut appelée, un temps, rue de la Lune, avant de retrouver son vocable d'origine. L'étymologie du nom Imbergères demeure, toutefois, mystérieuse.

Rue du LYCÉE. — Cette voie, ouverte en 1893, est bordée de pavillons destinés à l'origine aux professeurs du lycée Lakanal.

Impasse du MARCHÉ. — Ouverte en 1896 après la construction du marché et la désaffectation de la première gare de Sceaux Au n° 3 de l'impasse, on peut encore voir l'arrondi des fenêtres de l'ancienne gare.

Rue des MOUILLEBŒUFS. — En souvenir des toucheurs de bœufs qui amenaient les troupeaux à ce carrefour.

Avenue des QUATRE-CHEMINS. — Ce carrefour fut de longue date fréquenté par les voyageurs qui allaient de Châtenay à Fontenay-aux-Roses et de Versailles à Sceaux en passant par le Plessis-Robinson. Il existait en 1870 une auberge connue sous le nom de « chalet des Quatre-Chemins ».

Place de BRÜHL. — Ville allemande jumelée avec la ville de Sceaux depuis 1965.

Avenue de CAMBERWELL. — En souvenir du jumelage de cette ville anglaise avec Sceaux, débuté en 1955 et interrompu par le rattachement au Grand Londres de Camberwell.

Place de LEAMINGTON-SPA. — Depuis 1969, cette ville anglaise est jumelée avec Sceaux.

Des lotissements

Des Musiciens :

- Rue BERLIOZ
- Rue Georges BIZET. — Remplace la rue Constance
- Rue Claude DEBUSSY
- Rue Léo DELIBES
- Rue GOUNOD
- Rue MASSENET
- Rue MOZART
- Rue Maurice RAVEL
- Rue SAINT-SAËNS

Des Provinces françaises :

- Square d'ALSACE et square de BRETAGNE, dans le lotissement des Pépinières
- Avenue d'ANJOU
- Avenue de BERRY
- Avenue de POITOU
- Avenue de TOURAINE

Ces quatre avenues, ainsi que celle de la Duchesse-du-Maine, voies privées, sont classées dans la voirie communale le 13 octobre 1947.

D'essences d'arbres ornant les parcs :

- Allée des Pins
- Allée des Sophoras
- Allée des Sycomores
- Allée des Tilleuls
- Allée des Troènes

Rappel des communes limitrophes :

- Rue de BAGNEUX
- Avenue de BOURG-LA-REINE
- Rue de FONTENAY
- Avenue du PLESSIS
- Square ROBINSON

Inclassables :

Passage BENOÎT. — Voie nouvelle créée dans le périmètre de l'îlot Benoît réaménagé. L'ensemble porte le nom d'une ancienne famille de la région.

Allée de l'ESTEREL - Rappel du massif de la côte varoise.

Rue JACQUELINE et rue MARGUERITE. — Ces deux derniers prénoms étaient ceux de personnes chères aux lotisseurs. Il y a également un passage Marguerite qui rejoint pour les piétons seulement, par des escaliers, la rue Madeleine Crenon.

Allée Jean BARRAL- Cette allée est située entre la rue des Aulnes et l'avenue Jean Perrin le long des maisons et jardins ouvriers de la Fondation Marguerite Renaudin. A-t-on voulu rendre hommage à l'agronome Jean-Augustin Barral (1819-1884) par ailleurs membre de la Société d'économie sociale, très impliquée dans le mouvement des Jardins ouvriers ? En l'absence de sources sur la dénomination de cette allée, la question mérite d'être posée.

Rue des JOCKOS. — Située entre le carrefour des rues du Lycée, Lakanal et des Filmins et la limite de Bourg-la-Reine. Le Conseil municipal a choisi ce nom, le 14 novembre 1966, parce que l'ensemble des parcelles de terrains constituant le quartier dans lequel cette voie se trouve est désigné au cadastre sous la dénomination « Les Jockos¹ ».

Rue des MÉSANGES. — Voie privée dans le lotissement du même nom au nord-ouest de Sceaux.

Avenue SULLY-PRUD'HOMME (1839-1907). — En partie à Sceaux, en partie à Châtenay-Malabry, où le poète est décédé.

¹ Buffon attribue à l'orang-outan de petite espèce le nom de jocko. Ce substantif désigne aussi un pain long dont la forme fut sans doute inventée lorsque le singe jocko était à la mode au XIX^e siècle.

Conclusion

Comment se répartissent les dénominations ?

On retrouve dans un centre élargi au nord et au sud de la rue Houdan le nom des Scéens dont on a voulu garder la mémoire ainsi que les dénominations des lieudits, c'est-à-dire le passé de la ville.

Les lotissements, eux, se reconnaissent dans des regroupements par thèmes : ainsi, au nord du quartier des Bas-Coudrais sont regroupés les écrivains et les hommes politiques de l'entre-deux-guerres ou de la seconde moitié du XX^e siècle ; au nord-est, le lotissement dit des Musiciens français : Berlioz, Léo Delibes, Debussy, Georges Bizet, Massenet, Saint-Saëns, auxquels on a ajouté Mozart. À l'est, dans le quartier dit du Parc, on trouve les noms des artistes du XVIII^e siècle, auxquels on a ajouté celui de Racine. Enfin, à l'est de la ligne du R.E.R., des provinces du centre de la France : Poitou, Berry, Anjou et Touraine, encadrées par les rues dont le nom fait souvenance des anciens propriétaires : l'allée de Trévisse et l'avenue de la Duchesse-du-Maine.

Nous souhaitons que ce bref rappel des noms de nos rues et avenues, voire de quelques allées vous incitent à vous promener dans notre ville, le nez en l'air pour découvrir les plaques bleues que nous connaissons tous sans quelquefois y prêter attention.

Thérèse Pila.

UNE LETTRE INÉDITE DE FLORIAN DE RETOUR À SCEAUX

C'est à Thérèse Pila, conservatrice de la Bibliothèque municipale de Sceaux de 1960 à 1996, aujourd'hui présidente d'honneur des *Amis de Sceaux*, que nous devons l'heureuse initiative d'avoir créé au sein de cette bibliothèque un fonds d'archives de lettres et documents autographes du XVIII^e siècle¹. Constitué à partir de la fin des années 1980, rassemblant essentiellement des manuscrits de deux grandes figures scéennes des Lumières et de la Révolution, Florian et Palloy, ce fonds a ensuite été développé par les successeurs de Thérèse Pila, Elisabeth Fabart tout d'abord, puis Pascal Visset, conservateur depuis décembre 2002. Il contient aujourd'hui près d'une centaine de pièces.

En 2008, cette précieuse collection s'est enrichie d'une nouvelle lettre de Florian, lettre inconnue jusque là et de première importance, tant par sa date que par son destinataire, tant par sa longueur que par son contenu, lettre enfin qui est venue opportunément compléter celles déjà répertoriées dans de nombreux fonds d'archives publics et privés. Ainsi, et ce n'est pas la moindre de ses qualités, elle nous apporte la confirmation de la véracité d'un certain nombre d'hypothèses émises avant son apparition au sujet des événements qui ont conduit Florian dans les geôles de la Terreur, puis au tombeau.

Cette lettre autographe signée, écrite à Sceaux l'Unité le 20 prairial an II (8 juin 1794), trois pleines pages in-4 d'une écriture fine et très lisible, a été achetée 1 300 euros. C'est là certes un prix élevé, mais l'engouement du marché pour ce type de document comme le côté exceptionnel de celui-là le justifient pleinement².

Avant de nous livrer à une retranscription intégrale de cette lettre, et afin d'en saisir tout l'intérêt, il est essentiel de la replacer dans son contexte et donc de résumer brièvement non seulement les événements qui ont précédé ce 8 juin 1794, mais aussi la perception que Florian a pu en avoir.

¹ Voir Histoire de la Bibliothèque municipale de Sceaux par Thérèse Pila, *Bulletin des Amis de Sceaux*, n° 19, 2003.

² Les lettres de Florian que l'on trouve actuellement chez les marchands d'autographes parisiens se vendent entre 600 et 900 euros, mais elles n'excèdent pas une page et demie, correspondent à la période pré-révolutionnaire et traitent de sujets de bien moindre intérêt.

Florian et la Révolution

Comme l'immense majorité de ses contemporains – même au sein de la noblesse –, Jean-Pierre de Claris de Florian applaudit aux élans de 1789. Il est le "petit-neveu" de Voltaire, gentilhomme du duc de Penthièvre, ce prince du "juste milieu", mais aussi le plus jeune des Académiciens¹ et, déjà, l'auteur de quelques "ouvrages républicains". Persuadé que pour "vivre heureux, il faut vivre caché", il est hors de question pour lui de se lancer dans l'arène politique. Aussi se borne-t-il à observer. Pourtant, dès l'été 89 Florian accepte les responsabilités que lui offre "l'assemblée générale de la paroisse de Sceaux", cette paroisse qui quelques mois plus tard devient commune. Le voici commandant de la milice bourgeoise, bientôt garde nationale.² Malgré quelques tentatives de démissions, il reste à ce poste pendant deux ans environ, puis finit par désertier. En mars 1792, la place devenue vacante, Richard Glot, propriétaire de la manufacture de faïence, ancien maire du village et administrateur du Département de Paris, le remplace. Florian a alors renoué avec ce mode de vie vers lequel le pousse son tempérament. Il se retire sur son Aventin, regarde, inquiet, la belle Révolution sombrer dans la guerre civile et l'anarchie. Sa correspondance l'atteste, il craint le pire pour sa Patrie.

En janvier 1793, aux moments même où Louis XVI est décapité, Florian publie ses *Fables*. Quelques mois plus tôt sa chère princesse de Lamballe a été sauvagement massacrée, bientôt le duc de Penthièvre disparaît, puis son gendre, le duc d'Orléans, dit Egalité, et sa fille, la duchesse, sont incarcérés. Pour Florian cette dernière était "mieux que sa muse, [elle était] son ange et son dieu". La princesse va survivre à la tourmente, mais il n'en sera pas de même pour son mari. Egalité a beau avoir voté la mort du Roi, son cousin, il n'en sera pas moins guillotiné à son tour dès l'automne 1793.

Florian et la Terreur

Au printemps 1793, les propriétés des Bourbons décrétées biens nationaux, Florian a dû quitter les domiciles que son prince avait mis à sa disposition, son élégant appartement de l'Hôtel de Toulouse à Paris comme son douillet pied-à-terre à Sceaux, en bordure du jardin de La Ménagerie. Dans la Capitale, il a alors loué deux ou trois pièces d'une maison de la rue des Bons-Enfants, à deux pas du Palais Egalité³. A Sceaux, il a pris pension chez l'un de ses amis⁴. Ainsi il a pu continuer à aller et venir entre Paris et son village d'adoption ; là traitant avec son éditeur Didot et ses libraires, fréquentant les bibliothèques, ici savourant le calme de la campagne et travaillant à ses nouveaux ouvrages. Enfin, n'oubliant pas pour autant la nécessité de parfaire son image de bon citoyen, régulièrement il a continué à fréquenter sa section parisienne de la Halle au Blé comme la Société populaire de Sceaux, affiliée aux Jacobins.

¹ Florian a été élu à l'Académie française en mars 1788, le jour de ses 33 ans.

² Jeune, Florian avait été officier d'Infanterie. Il avait obtenu la Croix de Saint-Louis en 1788.

³ *Mémoires et Correspondance de Florian*, lettre 389 du 20 floréal (9 mai 1794).

⁴ 16 avril 1794. Un mois plus tôt les Hébertistes ont été exécutés, suivis douze jours après par Danton, Camille Desmoulins et leurs amis.

En avril 1794, la Terreur resserre plus encore son étau. La loi du 27 germinal¹ proscrit l'ensemble de la noblesse. Tous les ci-devant sont interdits de séjour dans la capitale. Jean-Pierre de Claris de Florian doit quitter Paris ; et, bien sûr, c'est à Sceaux qu'il se réfugie. Il loue alors un étage d'une petite maison sise à l'angle des rues Brutus et Descartes², envisage de se retirer définitivement dans le village et même d'y faire construire une petite maison³. Cependant, très vite Paris lui manque, ses bibliothèques, ses libraires mais aussi son éditeur chez lequel il voudrait bien faire avancer l'impression de son prochain ouvrage, une traduction du *Don Quichotte* de Cervantes. Certes pour pallier ces difficultés, il dispose de son domestique et homme de confiance, François Germain Mercier, mais celui-ci, pourtant plein de bonne volonté, ne suffit guère à la tâche.

Aussi, pour pouvoir se rendre lui-même à Paris, et ceci en toute légalité, Florian songe-t-il bientôt à demander aux Autorités sa "mise en réquisition", disposition qu'autorise le décret du 27 germinal. Pour cela il lui faut préparer un courrier à adresser au Comité de Salut Public, y joindre un argumentaire aussi solide que circonstancié, motivant sa demande : son projet de rédaction d'une nouvelle *Histoire ancienne* pour l'Instruction publique, projet pour lequel il doit consulter nombre d'ouvrages dans les bibliothèques parisiennes. Mieux encore, il lui faut décliner dans ce courrier toutes les preuves indiscutables de son "civisme". Il sait aussi qu'il doit agir avec prudence et, avant toute transmission officielle de sa demande, d'une part prendre conseil auprès d'un ami bien placé et de toute confiance, d'autre part faire sonder un décideur influent quant aux chances de succès de sa démarche.

Cet ami, cet intime, c'est Boissy d'Anglas, député siégeant à la Convention⁴. Ce décideur influent, rencontré ici ou là, c'est Barère, l'un des douze membres du Comité de Salut Public⁵. Dans les premiers jours de juin, à l'invitation de Florian, Boissy d'Anglas est à Sceaux⁶. Il prend connaissance du projet de son ami, consulte les textes que celui-ci a préparés, donne son avis.

Si à Paris la Terreur bat son plein – chaque jour ce sont des dizaines de personnes qui sont exécutées place de la Révolution –, dans le village règne un calme tout relatif. Certes le "terroriste scéen", Jean-Baptiste Marino, croupit en prison depuis plus de deux mois⁷, mais tous les habitants du village un moment incarcérés ont finalement été libérés, Pierre de Foissy, ancien receveur général des Finances, Palloy "le patriote", démolisseur de la Bastille, Richard Glot ou encore Eustache Nicolas Muiron, ci-devant fermier général⁸. L'intelligence du maire,

¹ Anciennement rues du Petit Chemin et de la Petite Croix, aujourd'hui rue des Ecoles et Florian.

² *Mémoires et Correspondance de Florian*, lettres 389 et 392.

³ Voir monographie de Boissy d'Anglas en fin d'article.

⁴ Voir monographie de Boissy d'Anglas en fin d'article.

⁵ Voir monographie de Barère en fin d'article.

⁶ L'invitation de Florian à Boissy d'Anglas à venir lui rendre visite est du 3 juin 1794 (15 prairial), lettre conservée aux Archives départementales des Hauts-de-Seine (lettre 390 dans *Mémoires et correspondance*).

⁷ Il sera guillotiné le 17 juin. Jean-Baptiste Marino, né et marié à Sceaux, peintre à la manufacture de faïence, était devenu à Paris un ardent révolutionnaire. Mais c'est à Lyon, dans l'ombre de Fouché, qu'il s'était révélé être un redoutable terroriste.

⁸ Vingt-sept de ses anciens pairs ont été guillotines le 8 mai.

François Desgranges, son doigté comme son sens du compromis permettent d'éviter tout débordement.

Le 8 juin 1794

Le décadi 20 prairial an II de la République une et indivisible (8 juin 1794), ce jour même où Florian écrit à son ami Boissy d'Anglas, doit faire date dans l'histoire de la Révolution. Suite à un décret de la Convention, dans toutes les communes de France on célèbre en effet la fête de l'Être Suprême. A Paris, une mise en scène grandiose, préparée par David, l'artiste peintre membre du Comité de Sûreté Générale, est vécue par beaucoup comme l'apothéose de Robespierre. Celui-ci, membre du Comité de Salut Public, président de la Convention, conduit le cortège. Les députés, en bon ordre (dont Boissy d'Anglas), le suivent, loin derrière. "L'incorruptible" apparaît alors tel un despote. Il ne s'en relèvera pas. Le nombre de ses ennemis ne va faire que grandir. A Sceaux, la fête, là aussi, a pris des proportions inimaginables. Palloy le patriote, écarté de la préparation des festivités parisiennes, a déployé toute son énergie et son imagination – et l'on sait qu'elles sont aussi débridées que fertiles – pour faire de Sceaux le centre du monde. Qu'on en juge !

En ce décadi de prairial, avant même le lever du jour, à quatre heures du matin¹, "un rappel général par trois tambours" ébranle tout le village. Ceux-ci sont précédés d'une bannière sur laquelle est inscrite : "La commune de Sceaux l'Unité reconnaît l'Être Suprême et l'immortalité de l'âme." A six heures, le soleil étant apparu, "il est fait un second rappel". Surgit alors une nouvelle bannière : "Notre bonheur est dans la simple nature." Quelque temps plus tard "un coup de canon avertit les citoyens qu'il est temps d'aller présenter ses vœux à l'Être Suprême". Depuis la place Jacobite², le cortège s'ébranle. Sur son parcours les maisons sont décorées : guirlandes de fleurs, feuillages et branchages, couronnes civiques, bonnet rouge et cocardes nationales. Les adolescents, en habits de gardes nationaux, arborent fusils, piques et sabres. Les jeunes filles, vêtues de blanc, Mademoiselle Palloy en tête, portent des corbeilles de fleurs. "Les citoyens dans l'âge de la vieillesse" donnent la main à l'enfance. Les pères et les mères dont les fils sont aux frontières tiennent un ruban tricolore d'une main, de l'autre un bouquet d'épis de blé. Le soleil au zénith, un banquet est offert par les citoyens aisés, et, bien sûr, tout se terminant toujours par des chansons, la musique fait son entrée³.

Florian a-t-il assisté, voire participé, à cette fête ? Rien ne nous l'indique. Précisons toutefois que la Municipalité, toujours en recul face aux "élucubrations" de l'histriion du village, a refusé de contribuer aux frais engagés par Palloy. Enfin, toujours est-il que c'est en ce jour mémorable que Florian – réveillé dès quatre

¹ Rappelons que sous la Révolution, le décadi est le dimanche, jour de repos (un tous les dix jours au lieu d'un tous les sept jours), propice aux "grasses matinées".

² Carrefour de l'Orme, bas de l'actuelle place du Général De Gaulle.

³ La Bibliothèque municipale conserve un manuscrit de Palloy : *Projet de fête en l'honneur de l'Être Suprême*.

heures du matin ! – écrit à son ami Boissy d'Anglas, après la visite que celui-ci lui a rendu la veille ou l'avant-veille.

Cette lettre, la voici (copie de l'original en annexe) :

Sceaux l'Unité, 20. Prairial. 2. [18 juin 1794]

Vous êtes, mon cher législateur, du petit nombre de ceux qui savent doublement obliger par le service et par la manière. Vous pardonnerez, j'en suis sûr, au bavardage de ma confiance. Je ne suis pas heureux, et vous savez que le malheur est babillard.

J'ai beaucoup réfléchi à tout ce que nous avons dit ; voici le résultat de mes réflexions. Il n'y a rien qui ne soit très pur et digne de votre amitié.

Ma fortune, qui fut toujours très modique, se trouve plus bornée encore, et ne me permet pas de vivre à Paris. Mon goût pour l'étude, mon besoin de travail me rendent cher le séjour de la campagne. Je suis donc résolu de ne la pas quitter. Mon loyer rendu à Paris, mon déménagement presque fait m'en imposent la loi fort peu rigoureuse. Ainsi je serais fort contrarié par l'obligation de quitter Sceaux, où bientôt j'aurai mes livres, et où il ne me manquera rien les jours où vous viendrez me voir. D'après cette résolution sage et assez douce, je ne trouve pas convenable d'employer pour obtenir ce que je demande l'appui de la section [parisienne] que je quitte. Je me borne à dire qu'on peut s'informer à elle de ma conduite, qui a toujours été pure ; et, comme la justice de la section égale sa vigilance, je ne doute point du compte qu'elle rendra de moi, s'il en est besoin. Dans ce cas, vous voudriez bien en prévenir le citoyen Fleury, ou m'avertir que je le fasse. Vous pourriez même lui remettre de ma part, pour le comité, l'hymne¹ que je joins ici pour vous. Je vous le remplacerai aisément.

Mon désir, mon vœu, ma demande sont de rester à Sceaux, libre d'aller à Paris chercher les secours dont j'ai besoin pour le très grand ouvrage que je médite. Je me mettrai sur-le-champ à cet ouvrage, je le ferai de tout mon cœur, et j'y emploierai toutes mes facultés. Vous pensez, comme moi, qu'il sera utile ; si le comité pense de même, je ne demande que le droit de travailler. Voilà tout ce que je souhaite².

Vous trouverez ci-joint un paquet pour le citoyen Barère, contenant mon hymne, la copie de mon mémoire et une lettre. Je vous prie de perdre un quart d'heure à lire tout cela. Si vous en êtes content, portez-le vous-même au citoyen Barère, avant de remettre le paquet du comité à son adresse ; et ne le remettez, s'il vous plaît, que dans le cas où le dit Barère approuvera ma démarche et vous fera croire au succès. S'il en jugeait autrement j'aimerais mieux rester comme je suis, et je n'en travaillerais pas moins pour le service ou l'agrément de ma patrie. Mais je

¹ Il s'agit d'un hymne à l'Amitié.

² Il s'agit de son "Cours d'Histoire ancienne pour l'Education nationale".

vous répète que, pour peu que vous entrevissiez d'inconvénient à ma demande, je suis décidé à ne pas la faire. C'est à vous à la juger et à décider, après une conversation avec votre collègue.

Vous devrez sentir mieux qu'un autre, mon cher confrère en Apollon, le mouvement de pudeur qu'on éprouve en avertissant qu'on peut avoir quelque talent. J'ai toujours employé le peu que j'en ai à la cause de la liberté, mais j'aime mieux continuer à travailler que de dire que je travaillerai.

Dans le cas où vous jugeriez convenable de remettre mon mémoire après l'avoir lu et causé avec le dit Barère de ce que je désire, vous pourriez, s'il en est besoin, en causer avec le citoyen Fleury, et faire usage de l'hymne ci-jointe. Dans le cas où vous ne croiriez pas que tout cela fut faisable, prenez que je n'ai rien dit, et parlez-moi de votre amitié. Je ne m'en occuperai pas moins très incessamment d'un petit morceau sur l'Égypte ancienne et moderne, en attendant que je puisse déterrer des mémoires sur l'Inde et sur la Chine, pays par où je dois commencer mon histoire. Je m'en rapporte donc entièrement à votre prudente amitié, qui ne peut se décider elle-même qu'après un entretien avec le dit citoyen Barère. Je vous demande seulement de ne pas insister et de ne pas vous flatter, et de voir comme moi que le silence vaudrait mieux qu'un refus.

Salut et tendre fraternité./.

P.S. Je vous répète, mon cher confrère, que si mon hymne ne vous semble pas assez bien, ou que vous jugiez quelque inconvénient au petit mémoire tel qu'il est, il faut tout suspendre jusqu'à ce que j'aie eu le plaisir de vous revoir. Vale.

La lettre fatale

Chacun pourrait trouver cette lettre et la demande qu'elle exprime d'une prudence excessive. Pourtant, tel n'était pas le cas. En effet, si les deux confrères en Apollon de Florian, Boissy et Barère, allaient considérer cette requête comme recevable, celle-ci, une fois relayée au Comité de l'Instruction Publique, va déclencher les foudres terroristes¹. L'un de ses membres rappelle en effet que Florian est un ci-devant, pire encore ex-gentilhomme d'un Bourbon, enfin l'auteur jadis d'une dédicace flatteuse adressée à l'Autrichienne et au citoyen Capet (dédicace de *Numa Pompilius*). La mise en réquisition est non seulement refusée, mais l'arrestation du requérant est demandée. Le dossier transmis au Comité de Salut Public, Barère parvient, semble-t-il, à l'enterrer. Cependant un malheureux concours de circonstance va le faire resurgir². Le 14 messidor (30 juin) le Comité de Salut Public,

¹ Florian renouvelle sa demande par une autre lettre à Boissy d'Anglas le 22 prairial (10 juin). Celle-ci est également conservée à la Bibliothèque de Sceaux (Ms 056 – *Mémoires et Correspondance*, lettre 391).

² Voir *Florian le fabuliste*, Jean-Luc Gourdin, Ramsay, 2002.

Barère compris, signe l'ordre d'arrestation. Pourtant, rien ne se passe. Barère, encouragé dans cette voie par Boissy d'Anglas, mais également par Saint-Just, autre homme de lettres du Comité, retient l'ordre. C'est un autre mauvais concours de circonstance qui va alors sceller le sort de Florian.

Le 14 juillet au matin, des membres de la section de la Halle au Blé sont aux Tuileries. Sans nouvelles de la demande mise en réquisition de leur compatriote Florian, ils cherchent à s'informer. Surgit alors Le Bas, l'ami de Saint-Just et de Robespierre. Lui n'est pas homme de lettres, moins encore poète. "Comment Florian n'est pas encore en prison ! s'écrit-il." Il se précipite alors à la Police générale, exige l'arrestation immédiate du fabuliste. Celle-ci a lieu dans la soirée.

La suite de l'histoire, beaucoup la connaissent. L'incarcération à Port-Libre, la maladie qui frappe Florian en prison, le 9 Thermidor, puis la guérison, enfin la libération, le 10 août, obtenue par son ami Boissy d'Anglas¹. Le retour à Sceaux du ci-devant commandant de la Garde nationale est triomphal. A deux reprises, Florian reçoit Boissy d'Anglas dans son petit appartement. Mais le voici de nouveau malade. La fièvre devient insupportable². Le 13 septembre, il succombe.

"Pour vivre heureux, vivons caché" avait conclu Florian dans sa fable *Le Grillon*. A la fin de sa lettre à Boissy d'Anglas, il avait lancé "le silence vaudrait mieux qu'un refus". Enfin, peut-être plus incisif encore, il avait écrit à l'une de ses tantes le 18 juin 1794 : "Pour être sage, il ne faut que deux choses : s'abstenir et supporter"³. Que n'a-t-il suivi ces préceptes de prudence qu'il avait fait pourtant siens !

Jean-Luc Gourdin
Villa Sabrina – janvier 2011

Eléments de bibliographie

- *Mémoires et Correspondance de Florian*, Jean-Luc Gourdin, JBM 21, 2005.
- *Florian le fabuliste*, Jean-Luc Gourdin, Ramsay, 2002.
- *Florian à Sceaux*, Thérèse Pila, Bulletin des Amis de Sceaux n° 5, 1988.
- Livre de raison du patriote Palloy, présenté et commenté par Romi, 1956.
- *Les Ci-devant nobles et la Révolution, Florian révolutionnaire*, G. Mareschal de Bièvre, 1914.
- *Histoire de la Ville de Sceaux*, Victor Advielle, 1883.
- *Etudes littéraires et poétiques d'un vieillard*, Boissy d'Anglas, 1825.

¹ Quatre lettres autographes signées de Florian écrites depuis Port-Libre à François Germain Mercier sont conservées à la Bibliothèque municipale de Sceaux, trois autres aux Archives des Hauts-de-Seine (Nanterre). Ces archives possèdent également deux brouillons de "pétition-mémoire" du citoyen Florian adressés à Barère et rédigés en prison pour obtenir sa libération.

² Les dernières lettres de Florian à Boissy d'Anglas (10 et 28 août, 1^{er} septembre) sont la première conservée à la Bibliothèque de Sceaux, la seconde dans une collection privée, la troisième à Nanterre.

³ *Mémoires et Correspondance*, lettre 392 à Adélaïde de Claris de Florian.

François Antoine Boissy d'Anglas (1756-1826). Né dans l'Ardèche, issue d'une famille protestante, il s'établit avocat à Paris puis achète une charge de maître d'hôtel de Monsieur, frère cadet de Louis XVI, dont il devient l'un des conseillers. Il se livre aussi à sa passion : la littérature. Elu aux Etats généraux par la sénéchaussée d'Annonay, il s'y montre fort discret. Pendant la Législative, il est procureur général syndic de l'Ardèche, puis, à l'été 1792, élu à la Convention. Il appartient à la Plaine et, à l'issue du procès de Louis XVI, vote pour la détention jusqu'à la paix et non pour la condamnation à mort. Il se fait remarquer par sa protestation suite à la proscription des Girondins (juin 1793), également par la publication de son *Essai sur les fêtes nationales* (30 juin 1794) dans lequel – par prudence ? – il n'hésite pas à flatter l'amour propre de Robespierre¹. Il passe Thermidor sans encombre et devient à la fin de 1794 membre du Comité de Salut Public. Là, il concourt à la réouverture de la Bourse, au rétablissement de la liberté des cultes et à la défense des parents d'émigrés. Au cours des émeutes de Prairial (mai 1795), alors président de la Convention, Boissy d'Anglas se fait remarquer par son sang froid et recueille l'approbation de ses confrères. Il est l'un des pères de la Constitution de l'an III, cependant, bientôt membre du parti monarchiste des Clichyens, suite au coup d'État de Fructidor (septembre 1797), il se voit proscrire. Il se cache alors pendant deux ans puis réapparaît quand surgit Bonaparte. Elu au Tribunat, dont il devient président (1803), puis au Sénat (1804), il est ensuite fait comte de l'Empire (1808). Au retour de Louis XVIII, Monsieur, son ancien maître, avec lequel il semble ne pas avoir cessé de correspondre pendant toutes ces années, il devient pair de France. Au-delà de nombreux écrits, à la fin de sa vie Boissy d'Anglas publie de fort intéressantes *Etudes littéraires et poétiques d'un vieillard*. Si l'on peut considérer Boissy d'Anglas comme foncièrement royaliste, il faut aussi le qualifier de libéral.

Il est fort probable que Florian et Boissy d'Anglas ont fait connaissance à Paris, au milieu des années 1780, dans le salon d'une amie commune, Mme de Vimeux, la "fille adoptive" du comte d'Argental, le fameux "ange" de Voltaire. La première lettre répertoriée de Florian à son ami date de l'été 1787 (*Mémoires et Correspondance*, lettre 222). Dans ses *Etudes*, Boissy d'Anglas dresse un portrait émouvant du fabuliste, portrait que l'on peut résumer par cette simple formule : "En le voyant, on l'aimait ; on s'attachait de plus en plus à lui à mesure qu'on le fréquentait davantage."

On notera que le fonds de la Bibliothèque municipale possède quatre lettres de Boissy d'Anglas adressées à Mme de Vimeux, une grande amie de Florian.

Bertrand Barère de Vieuzac (1755-1841). Fils d'un procureur de la sénéchaussée de Bigorre, dès l'âge de vingt ans il est avocat au Parlement de Toulouse. Il brille par ses plaidoiries, son physique plein de prestance et sa voix harmonieuse. Il cultive aussi les lettres, remporte un prix aux Jeux floraux. Il arrive à Paris après son élection aux Etats généraux, représentant du Tiers État de Bigorre. Son extérieur agréable, son esprit comme son éloquence lui apportent

¹ Florian le félicite pour cet *Essai* (*Mémoires et Correspondance* – Lettre 394).

autant de succès dans les salons – entre autres chez Mme de Genlis, préceptrice des enfants d'Orléans – qu'à l'Assemblée. Il fonde alors un journal, *Le Point du Jour*, dans lequel avec clarté et exactitude il relate les travaux des députés. Pendant la Législative, Barère est juge au tribunal de cassation des Hautes-Pyrénées, puis, en septembre 1792, il est élu à la Convention. D'abord de la Plaine, il rejoint vite la Montagne. Fervent Jacobin, modéré toutefois, se prononçant pour la mort du Roi, mais n'hésitant pas à s'attaquer violemment à Marat, il entre au comité de Salut Public dès sa création (avril 1793). Il s'y maintiendra plus de dix-huit mois, un record ! Là, il se montre un bourreau de travail, traitant à la fois des Affaires étrangères, de la Marine et des Armées, mais aussi de l'Instruction publique comme des Arts et Lettres. Cette capacité exceptionnelle à traiter les dossiers lui vaut la protection de Robespierre, même quand il se verra accusé de "modérantisme". Au 9 Thermidor, Barère se borne à observer, puis se rallie aux vainqueurs. Cette réserve conduira ces derniers à le faire bientôt arrêter et à décréter sa déportation. Cependant Barère s'évade. Jusqu'au 18 Brumaire, il vit dans la clandestinité, puis se rallie à Bonaparte, sans toutefois parvenir à revenir au premier plan. A la Restauration, régicide, Barère est contraint à l'exil. A Bruxelles il reprend ses travaux littéraires, rédige des *Mémoires* fort intéressants. La Révolution de 1830 le ramène en France. Voyant – comme sous l'Empire – se fermer les portes des grandes assemblées, il doit se contenter d'un poste de Conseiller général des Hautes-Pyrénées. Ses talents de littérateur et de poète alliés à sa participation active à la Terreur, bien qu'il ait concouru à sauver nombre de ses connaissances, l'ont fait surnommer "l'Anacréon de la guillotine".

Il est certain que Florian et Barère se connaissaient et qu'ils n'ont pas manqué de se croiser à différentes reprises, ici ou là, dans un salon – comme celui de Mme de Genlis – ou, plus certainement, chez les Savalette, rue Saint-Honoré, de grands amis de Florian. C'est en effet chez ces derniers que Barère a été hébergé pendant toute la période révolutionnaire.

Un point commun réunit Barère et Florian : tous deux ont écrit et publié un éloge de Louis XII.

Seaux l'unité 20. Prévial. 2.

Vous êtes, mon cher législateur, de petit nombre de ceux qui savent
doublement obliger par le service et par les manières. vous pardonnez,
je n'ai rien dit au hasard de ma confiance. je ne suis pas heureux,
et vous savez que le malheur est babilard.

J'ai beaucoup réfléchi de tout ce que nous avons dit; voici le résultat
de mes réflexions. Il n'y a rien qui ne soit très bon et digne de votre
amitié.

ma fortune, qui fut toujours fort modique, se trouve plus bornée
encore, et ne me permet pas de vivre à Paris. mon goût pour l'étude,
mon besoin de travail me rendent cher le séjour de la campagne. je suis
donc résolu de ne la pas quitter. mon logement à Paris, mon déménagement
presque fait m'en imposent la loi fort peu vigoureuse. ainsi
je suis fort contrarié par l'obligation de quitter Seaux, où bientôt
j'aurai mes livres, et où il ne me manquera rien le jour où vous viendrez
me voir. D'après cette résolution sage et assez douce, je ne trouve pas
raisonnable d'employer pour obtenir ce que je demande, l'appuy de la
section que je quitte. je me borne à dire qu'on peut s'informer au
sujet de ma conduite, qui a toujours été pure; et, comme la justice
de la section égale la vigilance, je ne doute point de compte qu'elle
vendra de moi, s'il en est besoin. Dans le cas, vous voudriez bien en
présence le citoyen Fleury, ou m'avertir que je le fasse. Vous pourriez
même lui remettre de ma part, pour le Comité, l'hommage que je joins
ici pour vous. je vous le remplacerais aisément.

Mon desir, mon vœu, mes demandes, sont de venir à Beauvais, libre
d'aller à Paris, chercher les livres dont j'ai besoin pour le très grand
ouvrage que je médite. Je me mettrai sur le champ à cet ouvrage, je
le ferai de tout mon cœur, et j'y emploierai toutes mes facultés. Vous
pensez, comme moi, qu'il sera utile, si le Comité pense de même,
je ne demande que le droit de travailler, selon tout ce que je souhaite.

Vous trouverez ci-joint un paquet pour le Citoyen Barrere, contenant
mon hymne, la copie de mon mémoire, et une lettre. Je vous prie de
perdre un quart d'heure à lire tout cela, et vous en être content,
porter le tout même au Citoyen Barrere, avant de remettre le paquet
au Comité à son adresse, et ne le remettre, s'il vous y tient, que dans
le cas où le Cit. Barrere approuvera mes démarches et vous fera
croire au succès. S'il en jugeait autrement, j'aimerais mieux rester
comme je suis, et je n'en travaillerais pas moins pour le Service
ou l'agrément de ma patrie. mais je vous supplie que, pour peu que
vous entrepreniez d'incommoder à ma demande, je suis décidé à ne
pas la faire. C'est à vous à la juger et à décider, après une consultation
avec votre collègue.

Vous savez l'entier mépris qu'en auroit mon cher Empire en Apollon,
le mouvement des peuples qu'on éprouve en avisant qu'on peut
avoir quelque talent. J'ai toujours employé le peu que j'en ai à la cause
de la Liberté, mais j'aime mieux continuer à travailler que de dire
que je travaillerais.

Dans le cas où vous jugeriez convenable de remettre mon mémoire, après l'avoir lu et causé avec le Cit. Barre, de lequel je desirerois, vous pourriez, s'il en est besoin, en causer aussi avec le Citoyen Fleury, et faire usage de l'hydre ci-jointe. Dans le cas où vous ne croiriez pas que tout cela fut faisable, prenez garde que je n'ai rien dit, et parlé moi de votre amitié, je ne m'en occupai pas moins très ingénument d'un petit morceau sur l'Egypte ancienne et moderne, en attendant que je puisse obtenir des mémoires sur l'Inde et sur la Chine, puis par où je dois commencer mon histoire. Je m'en rapporte donc entièrement à votre prudente amitié, qui ne peut s'en décider elle-même qu'après un entretien avec le Cit. Barre. Je vous demande seulement de ne pas insister et de ne pas vous flatter, et de voir comme moi que la silence vaudrait mieux qu'un refus.

Adieu, mon cher confrère et mon cher ami, Sois heureux, songe à qui votre amitié sensible fait un besoin de bonheur des autres. aimez moi toujours un peu, car je vous aime de plus tendres de mon cœur. Salut et tendre fraternité.

P.S. je vous supplie, mon cher confrère, que si mon hymne ne vous semble pas assez bien, ou que vous jugiez quelque inconvenient au petit ~~poème~~ ^{poème} tel qu'il est, je ferois tout suspendre jusqu'à ce que j'aie eu le plaisir de vous revoir. Vale.

(Avec l'aimable autorisation de la Ville de Soeaux)

Cinq autres lettres de Florian

Depuis la parution des *Mémoires et Correspondance* en 2005, quelques nouvelles lettres de Florian ou adressées à Florian ont été découvertes dans certains fonds d'archives ou sont apparues à la vente chez les marchands d'autographes. Au nombre d'une dizaine, nous en présentons ici cinq d'entre elles.

1. Concernant sa pièce de théâtre *Les Jumeaux de Bergame*¹

[août ou septembre 1782]

Je viens, Monsieur, vous demander un service. Tout le monde demande la musique des *Deux Jumeaux*². Je vous conseille de les mettre en partition et je vous promets qu'ils seront très bien vendus. Mais je vous prie de permettre que le simple dessus des trois airs soit imprimé à la suite de ma pièce. Cela ne vous fera point tort, et il me semble, puisque vous êtes le maître de graver mes paroles, vous pouvez permettre aussi que l'on grave votre dessus. J'espère que vous ne refuserez pas à Monsieur Brunet³ cette petite copie. Il ira sur-le-champ la faire graver. Je vous en remercie d'avance.

Le chevalier de Florian

2. Concernant son poème *Voltaire et le serf du Mont-Jura*, couronné d'un prix de poésie de l'Académie française le 3 août 1782, lettre qu'il reçut de M. Christin⁴

A Saint-Claude, ce 6 septembre 1782⁵

Après avoir été, Monsieur, couronné par l'Académie française, nos faibles suffrages ne pourraient vous flatter ; mais recevez le tribut de reconnaissance de douze mille malheureux, auxquels votre ouvrage va peut-être enfin procurer la liberté. Plus de trois mille hommes libres ou serfs en sont venus entendre la lecture dans ma chambre, qui n'a cessé

¹ BnF, Arsenal, Ms 9623, n° 918. Bien que cette lettre soit sans précision de lieu, de date et de destinataire, son contenu montre qu'elle est adressée à Denis Desauges (1742-1818) compositeur de la musique des *Jumeaux de Bergame*, pièce de Florian présentée pour la première fois le 6 août 1782 à la Comédie italienne. "Malgré la cabale, elle eut, selon l'auteur, un succès prodigieux" (lettre à son oncle du 16 août). Nous pouvons donc dater cette lettre à Desauges d'août ou septembre 1782.

² *Les Jumeaux de Bergame*.

³ Thomas Brunet, l'imprimeur et éditeur de Florian jusqu'au début de 1783.

⁴ Charles Frédéric Gabriel Christin (1744-1799), avocat au Parlement de Besançon et à Saint-Claude, bailli de Ferney. Il avait, sans succès, assisté Voltaire quelques années plus tôt dans ses combats en faveur de l'émancipation des serfs de l'abbaye de Saint-Claude. Pour écrire son long poème, Florian n'avait pas manqué de faire appel à lui pour obtenir toutes les informations nécessaires.

⁵ Cette lettre a été publiée par le *Journal de Paris* dans l'un de ces numéros d'octobre 1782 et reprise par le *Mercur* le mois suivant.

d'être pleine depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir. Si vous aviez vu couler les larmes de tous les auditeurs et entendu les bénédictions qu'ils vous donnaient, ce spectacle ne vous aurait pas fait moins de plaisir que les justes éloges de l'Académie, et vous consoleraient peut-être des critiques, de bonne ou de mauvaise foi, qui ne manquent jamais d'insulter aux bons ouvrages.

J'ai l'honneur d'être, ...

Par ces deux lettres, on voit que Florian en cet été 1782 rencontre le succès tant avec une comédie, son registre habituel à cette époque, qu'avec un ouvrage des plus sérieux, sinon – déjà – politique, genre alors tout nouveau pour lui.

3. Concernant son roman historique *Numa Pompilius*, dans le genre de *Télémaque* (parcours initiatique)

Anet, 12 mai 1786¹

De toutes les lettres que Florian a reçues sur son ouvrage *Numa Pompilius*², c'est celle de son correspondant qui lui a fait le plus plaisir : ... *vous avez été sévère pour le manuscrit, vous êtes indulgent pour l'imprimé ; c'est un bienfait double. Mes autres amis ont fait le contraire, à la bonne heure ; je les en remercie aussi, mais pas de si bon cœur que vous...*

Il est accablé de lettres pleines de conseils de toutes sortes sur son intrigue ou ses personnages et il s'insurge : ... *Messieurs ne vous employez pas tant vous-même à me demander compte de mes pensées ; c'est bien assez d'avoir à le rendre de ses actions. Dieu qui est bon et qui sait combien cela est pénible, ne l'exige qu'après notre mort, et pour une fois seulement...*

Cela est fort différent avec son correspondant : ... *Je ne puis vous dire assez combien je suis reconnaissant de tout ce que vous me mandez de Numa. Je ne dispute souvent avec vous, que parce que je mets de l'importance à votre avis ; et j'en aime bien mieux Numa, depuis que vous m'avez dit l'aimer...* Mais ces lettres auront eu un effet, remarque-t-il, ... *c'est que je doublerai le temps que je devais rester ici, au moins j'y suis en paix, et la paix vaut bien une messe. Je travaille à mes petits contes ; je fais ma poule de Caux³ ; mon prince me traite à merveille, il aime Numa, et il a toujours un vieux goût pour moi, que Numa n'a point fait passer...*

¹ Cette lettre adressée à "M. le Président" est apparue à la vente en 2008 au prix de 700 € à la Librairie de l'Abbaye (Paris 5^{ème}). Le catalogue en dressait le résumé présenté ici. Nous n'avons pu identifier qui était ce "Président" (le président d'une Académie ou d'un Parlement ?). Néanmoins, il s'agit d'un proche de Florian, puisque la lettre révèle que son correspondant avait lu auparavant le manuscrit de *Numa*.

² Roman paru chez Didot, désormais l'éditeur de Florian, en février 1786.

³ *La Poule de Caux* est l'un des contes qui paraîtra dans ses *Mélanges de poésie et de littérature* début 1787.

Concluant sur les ventes qui lui ont été annoncées par Didot, Florian remarque ironiquement ... *si ces 700 personnes me demandent compte de mes douze livres¹, cela fera 8 400 explications...*

4. Au sujet d'un "discours" [prononcé à l'Académie de Nîmes ?] qui lui a été envoyé

Paris, ce 5 février 1787²

Recevez, Monsieur, tous les remerciements que je vous dois pour le beau discours que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je l'ai lu avec un plaisir égal à ma reconnaissance. Il est impossible d'écrire avec plus d'élégance et de grâce ; et j'ai admiré la clarté avec laquelle VOUS développez des idées profondes et des principes dont vous fournissez à la fois le précepte et l'exemple.

Permettez-moi, Monsieur, d'envoyer à la Royale Académie le faible hommage que je lui dois de mes ouvrages. Voici un nouveau volume d'une collection qu'elle a daigné redevoir avec bonté. La plus douce récompense que je puisse recevoir de mon travail, c'est de vous en offrir le fruit.

Si j'avais pu confier à la poste un paquet plus considérable, j'y aurais joint des exemplaires pour Monsieur le Comte de Durfort³ et pour Madame Venturi⁴, mais vous voudrez bien leur communiquer celui-ci et mettre à la leurs pieds l'hommage bien vrai de mon respect et de ma reconnaissance.

J'ose vous supplier de présenter à la royale Académie les mêmes sentiments de ma part, et d'être en particulier bien certain du tendre et respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le chevalier de Florian

¹ Son roman *Numa* est composé de douze livres.

² Bibliotheca comunale degli Intronati de Sienne (Italie) – Autografi Porei 19.12. Le destinataire est inconnu, mais il ne peut s'agir que d'un "compatriote cévenol" de Florian.

³ Très certainement Charles Joseph, comte de Cadolle, marquis de Durfort (1721-1807), propriétaire de nombreuses seigneuries du pays natal de Florian.

⁴ Personnage non identifié.

5. L'un des nombreux billets adressés à Mme de Vimeux, l'une de ses grandes amies, "fille adoptive" du comte d'Argental, le fameux ange de Voltaire, avec laquelle il monte et joue des pièces de théâtre dans l'hôtel d'Argental, quai d'Orsay¹.

M. de Florian présente son tendre respect à Madame de Vimeux et lui fait demander si aujourd'hui mardi, qui n'est point jour d'Académie, elle voudrait de lui à dîner. Pour peu que cette demande la gêne, soit à cause des heures du malade², soit autrement, Mr de Florian supplie madame de Vimeux de remettre la partie à un autre jour ; et il irait cette après-midi choisir ce jour là, et embrasser son aimable ami Charles³./.

Ce mardi matin

¹ Bibliothèque municipale de Lille, Ms 853, 119. Adresse : A Madame de Vimeux/quay d'Orcé [sic]/à Paris. Cette lettre pourrait être datée de 1787, au vu de la mention "du malade" (voir note 2 et lettres 236-239 des *Mémoires et Correspondance*).

² M. Gillet, le père de Mme de Vimeux, décédé début janvier 1788.

³ L'un des deux fils de Mme de Vimeux.

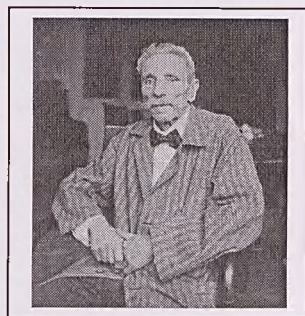
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A SCEAUX

C'est sur les conseils de Thérèse Pila, alors Présidente des Amis de Sceaux, que l'étude de cette période de l'histoire scéenne a été entreprise.

Premier conflit mondial du XX^e siècle, la Grande Guerre a profondément perturbé la vie des Français et causé la mort de près de 1 400 000 individus.

Le présent article est une tentative de fournir des réponses à partir des développements suivants :

- Comment la municipalité sous la conduite de son maire, le commandant Pilate¹, a-t-elle fait face à cette situation dramatique ?
- Quelle mémoire de la guerre Sceaux conserve-t-elle ?
- Qui sont les combattants dont les noms sont gravés sur le monument aux morts ?



Arch. Amis de Sceaux

À circonstances exceptionnelles, nouvelles pratiques

1-Périodicité accrue des réunions du Conseil municipal

La réunion du Conseil municipal qui suit le déclenchement du conflit a lieu le 6 août (l'Allemagne a déclaré la guerre à la France le 3 août). On décide alors que le maire et les conseillers se réuniront tous les jeudis soir pour faire le point. En 1914, le conseil se réunit le 27 août, 6 septembre, 27 septembre, 8 novembre, 29 novembre et le 16 décembre. La consultation des dossiers de délibérations montre que les réunions ont eu lieu à un rythme soutenu, puisqu'un sondage pour l'année 1916 aboutit au nombre de dix, soit pratiquement une réunion par mois. La composition du Conseil fut incomplète durant toute la durée du conflit en raison de la mobilisation de conseillers. Bien souvent les mobilisés et les absents sont regroupés dans une même catégorie.

2- De nouvelles charges incombent au Conseil municipal :

L'accueil de réfugiés originaires de Belgique et du Nord et de l'Est de la France (front occidental)

Dès le 29 novembre 1914, le maire a reçu des instructions fixant le montant de l'allocation journalière afin de pourvoir à leur accueil : 1,25 franc par adulte, 0,50 franc par enfant au-delà de 16 ans.

¹ Élu en 1908 et réélu en 1912, il remplit sa fonction pendant toute la durée du conflit. En 1919, Bergeret de Frouville lui succède.

Ces réfugiés, la mairie en dresse la liste dans un registre avec les indications suivantes : outre le nom, sont consignés le département et la localité d'origine ainsi que l'adresse scéenne. Bien souvent, ces réfugiés sont venus rejoindre un parent installé dans la localité. Ils peuvent, en respectant un délai de deux mois, retirer à la mairie des cartes de correspondance avec les départements envahis.

En 1919, il y a encore 217 réfugiés à Sceaux, qui se répartissent ainsi :

- 135 Français adultes et 76 enfants ;
- 2 Belges et 4 enfants.

En septembre 1919, la ville a dépensé 1 326 francs en allocation journalière, secours au logement et assistance médicale et pharmaceutique, cette dernière étant versée trimestriellement. L'année suivante, le préfet de la Seine adresse au maire des formulaires d'enquête concernant 24 réfugiés et souhaite être informé de la décision qui serait prise par le maire à leur sujet.

M A I R I E D E S C E A U X

QUESTIONNAIRE CONCERNANT UNE FAMILLE DE RÉFUGIÉS

NOM et Prénoms ... *Mme et M. Molinet via Gabrielle Perignon.*

Composés de la Famille (degré de parenté avec le chef de famille)

1° *Molinet Louis 10 ans*

2° *Molinet Edouard 6 ans*

3°

4°

5°

Adresse à Sceaux ... *Rue de l'Industrie 32*

Date d'arrivée dans le département de la Seine ... *3 Janvier 1916*

Y est-il venu rejoindre des parents ... *oui*

Quel degré de parenté ... *Grand parents*

Adresse des dits parents ... *ru. des Ecoles 33*

Date d'arrivée à Sceaux ... *3 Aug. 1916* venant de *L'Auboué (A.M.)*

Réfugiée de *L'Auboué (A.M.)*

Lieu où le mari a été mobilisé et date ... *21 Juillet 1914 - (Dernier Jour) 1918*

L'Allocation militaire a-t-elle été perçue ... *3 Janv. 1916 - Janv. 1918*

Date de la suppression de l'Allocation Militaire ... *Janv. 1918*

Date de la décision préfectorale s'il y a lieu

Allocation perçue (Réfugiés) ... *241 75 - 241 75*

Ressources ... *M. Molinet et concubine au 34 rue de l'Industrie (Gant 10 par mois et 100) ou, outre M. Molinet touche la pension de veuve Molinet de 100 par an. (M. Molinet ne peut rien faire d'autre que son métier de concubine et attend de travailler)*

Observations

Sceaux, le ... *9 Juin* ... 1920.

L'Enquêteur, *A. Huet*

Le Maire, *A. Huet*

Fiche de réfugié
Le jeune Roger Molinet restera à Sceaux et exercera,
la profession de Géomètre de la Ville
Arch. municipales de Sceaux

Assurer le ravitaillement

En août 1914, on donne mission à la municipalité de faire l'adjudication de la fourniture de charbon nécessaire aux besoins communaux.

Sceaux constitue des stocks de précaution. Le charbon est commandé par le département et acheminé aux frais de la commune en gare de Robinson. La ville s'engage à ne pas livrer aux consommateurs le charbon prélevé sur le stock communal à un prix supérieur au prix de revient déterminé.

Le prix des denrées alimentaires requiert l'attention. La municipalité demande au début du conflit de faire en sorte que le lait soit réservé aux enfants et aux malades et que le prix de la viande ne soit pas exagéré.

À l'instigation du maire d'Antony, une réunion s'est tenue le 27 février 1916 à l'Ancienne Mairie. Le commandant Pilate présida le bureau. Cette réunion s'est penchée sur les abus concernant la vente des viandes qui proviennent des frigorifiques de La Villette et de Clichy et sont fournies par l'intendance militaire ou par M. Labatut-Verdeau, du comité d'approvisionnement. On cite l'exemple du maire de Puteaux, qui les fait vendre par l'intermédiaire de sociétés coopératives et réalise ainsi une économie de 25 %. Quelle décision fut prise par Sceaux ? Une seule chose est sûre ; en septembre est présentée une pétition de Scéennes contre le prix excessif de la viande.

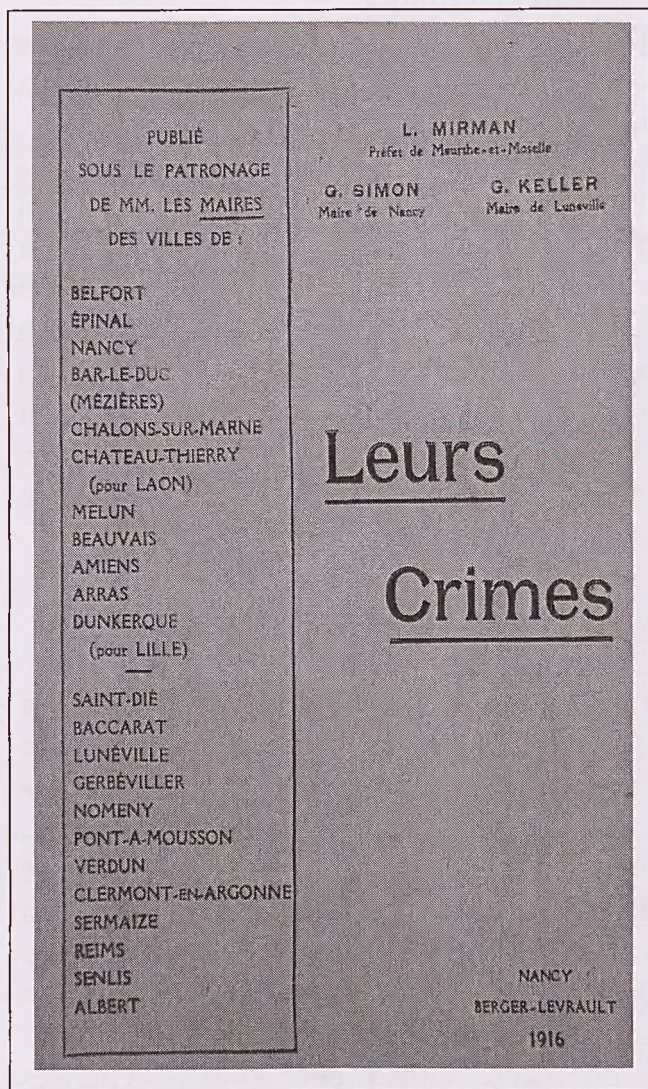
3-L'explosion des dépenses

Quatre années de conflit mettront à mal les finances communales. Lors de la séance du 29 novembre 1914, l'accent est mis sur les circonstances difficiles pour la préparation des budgets communaux. La ville de Paris alimente les caisses des communes suburbaines en souscrivant aux bons communaux qu'elles émettent. Sceaux y a recours pour résorber son déficit : de 53 773,04 francs en décembre 1916, il passe à 163 000 francs en avril 1918. En 1921, Sceaux doit rembourser en bons communaux à la ville de Paris la somme de 185 000 francs. C'est pour cela que la commission des finances du Conseil propose de contracter, auprès d'un organisme de crédit, un emprunt de trente annuités au taux de 8 %.

Pendant la durée du conflit, la ville a été confrontée à des dépenses extraordinaires. À l'assistance aux réfugiés déjà mentionnée s'ajoutent des aides et secours multiples :

- l'Œuvre des prisonniers de guerre, le Secours national et l'hôpital du lycée Lakanal, se partagent l'excédent de la quête de la distribution des prix d'après une décision d'août 1915 ;
- l'aide aux prisonniers de guerre. L'office départemental des Œuvres de guerre, section spéciale des prisonniers de guerre, envoie des colis mensuels en vivres et vêtements aux prisonniers. En 1917, l'Œuvre est en déficit et demande aux communes adhérentes de l'aider. La participation de Sceaux, qui a 56 prisonniers, s'élève à 386,65 francs. En fait, la ville acquitte seulement 116,10 francs, le reste étant supporté par le département ;

- le secours aux militaires malades ou hospitalisés. En juillet 1916, il ne faut pas s'étonner de voir le Conseil s'associer au vœu de la ville d'Arcueil-Cachan pour réclamer que l'État et non la commune participe aux frais de traitement des militaires atteints d'aliénation ;
- sollicitations de toutes sortes :



- en avril 1915, 700 francs sont versés par la Ville au trésorier départemental du train des blessés pour l'aménagement d'un wagon-cantine portant à l'extérieur les armes de la ville de Sceaux,
- 50 francs sont adressés, en mai 1916, à l'Alliance franco-belge,
- une somme identique est dégagée pour la reconstitution du « foyer » dans les communes dévastées par l'ennemi. Le sénateur Auguste Gervais, ancien député de la circonscription, fait partie de ce comité,
- déjà, au mois de mars, Sceaux avait versé 50 francs pour une aide immédiate aux agriculteurs des régions dévastées en réponse à une demande de la préfecture de la Seine. Parfois la municipalité achète des ouvrages de propagande : tel est le cas pour les trois cents brochures *Leurs Crimes*.

Des associations scéniques participent à cet effort financier ; entre autres la Société d'instruction et d'éducation populaire (S.I.E.P.) décide de réserver une partie de sa subvention pour les blessés.

Enfin, en décembre 1918, à la demande des élèves des écoles communales, les crédits affectés à l'achat de livres doivent venir en aide à deux de leurs camarades, Marcel Bourseul et Gabrielle Pique. Orphelins de guerre, ils sont, à l'instar des autres enfants dont le père a disparu pendant le conflit, « adoptés par la Nation ».

La mémoire de la Grande Guerre à Sceaux revêt plusieurs formes

1-La commémoration du 11-Novembre

Ce sont les anciens combattants qui, au niveau national, ont imposé de fêter à son jour l'anniversaire du 11-Novembre. En 1921, la tentative parlementaire de repousser au dimanche 13 novembre la célébration de l'armistice provoque un tel tollé que le 11 novembre devient jour férié dès 1922.

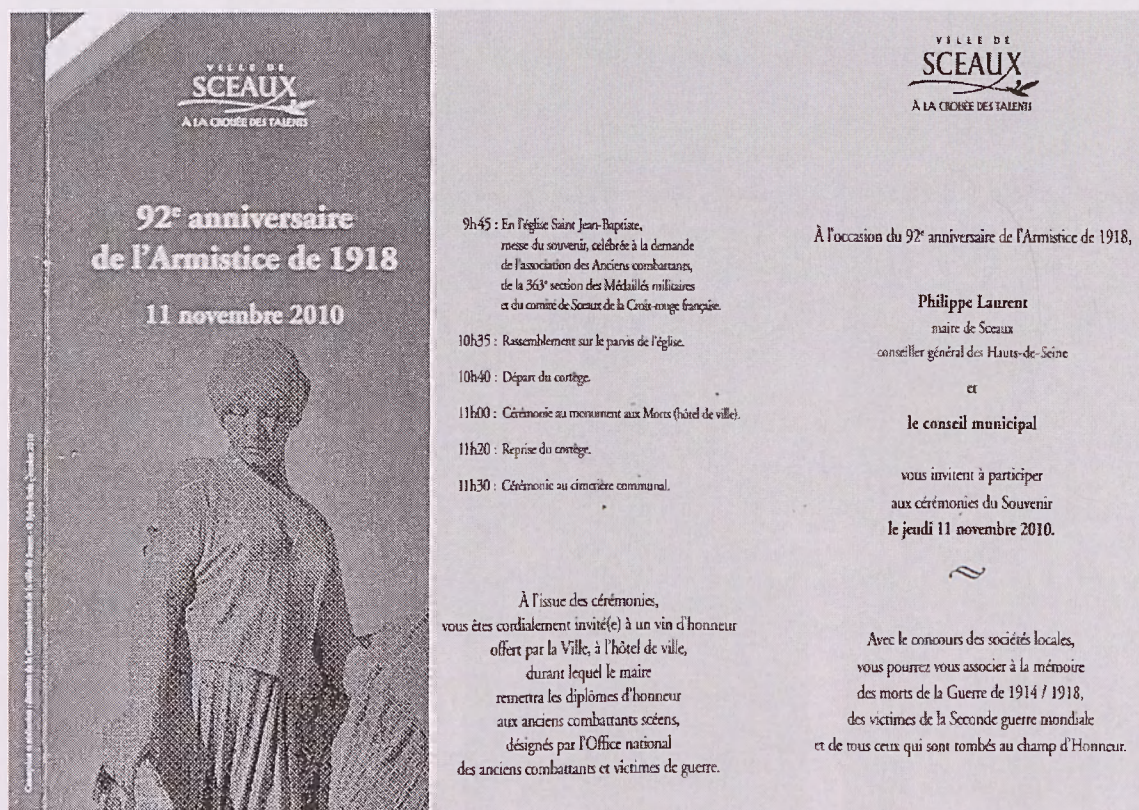
Le déroulement de la commémoration, dans la majorité des communes, obéit à un rituel mis en place dans les années vingt :

- messe du souvenir dans les communes attachées au catholicisme ;
- cortège en direction du monument aux morts ;
- lecture à voix haute de la liste des disparus.

Ensuite retentit la sonnerie aux morts suivie de la minute de silence.

Généralement la cérémonie se termine par la Marseillaise.

Le 11 Novembre, on ne célèbre pas le culte de la Patrie victorieuse mais celui des morts. (...) Les combattants se rangent symboliquement avec leurs drapeaux du côté du monument c'est-à-dire du côté des morts. Les officiels viennent et déposent une couronne ou des gerbes ; ce sont eux qui bougent et marquent du respect aux morts. Pour s'associer à cet hommage, les drapeaux s'inclinent, en signe de deuil. On ne défile pas devant eux, on ne leur rend pas hommage. Symboles de la collectivité, ils expriment sa reconnaissance et son respect pour les citoyens morts à la guerre.¹



Carton d'invitation à la cérémonie du 92^e anniversaire de l'Armistice
(Avec l'aimable autorisation de la Ville de Sceaux)

¹ Antoine PROST, *Les Anciens Combattants, 1914-1940*, p. 103-104.

On retrouve peu ou prou un cérémonial identique lors des commémorations scéniques actuelles.

2-Les rues du souvenir

En 1920, pour perpétuer le souvenir de la Grande Guerre, la municipalité et le nouveau maire, Bergeret de Frouville, décident de changer le nom de certaines rues :

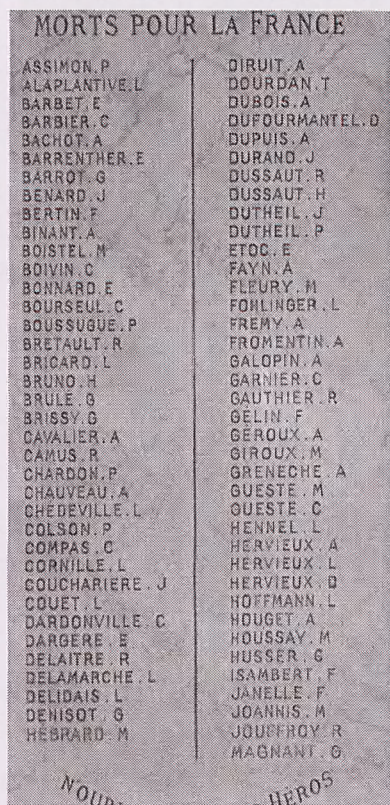
- l'avenue du Parc devient avenue de Verdun ;
- la rue des Coudrais prolongés avenue de la Marne ;
- la rue de la Gendarmerie, rue du Maréchal-Joffre ;
- la rue de Bourg-la-Reine, rue de l'Yser ;
- la rue Lavessière, rue du Maréchal-Foch ;
- la rue de la Flèche, rue du Maréchal-Pétain.

Il va sans dire que cette dernière rue retrouve son ancien nom après 1945.

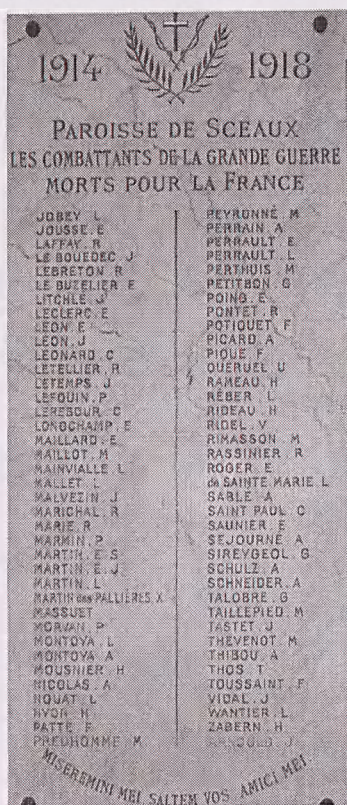
3-Les lieux de mémoire

Ils sont au nombre de trois :

- les plaques commémoratives dans l'église Saint-Jean-Baptiste ;
- la plaque commémorative de l'école du Centre ; et, bien sûr, le monument aux morts.



Église Saint-Jean-Baptiste



Plaques commémoratives : Cliché coll. part



Ecole du Centre

C'est en 1919 que le Conseil décida d'en doter la ville ; il met en place un comité chargé de faire aboutir le projet présidé par le commandant Pilate, maire de la ville. Son prédécesseur, S. Château, en est le président d'honneur. Il fut inauguré le 24 juillet 1921, par Paul Laffont, sous-secrétaire d'État aux Postes et aux Télégraphes. Le gouverneur militaire de Paris avait décliné l'invitation de la ville de Sceaux.

Le monument a occasionné une dépense de 46 324 francs.

Les fonds nécessaires proviennent de subventions de l'État, du Conseil général, de la commune, de quêtes à domicile, de produits de kermesses (celle d'avril 1921 rapporte 7 500 francs) de concerts, de représentations théâtrales au risque de choquer les proches des victimes comme le père de Marc Houssay sollicité pour faire partie du comité.

Ce monument est érigé dans la cour de la mairie, et non dans le jardin de la Ménagerie, en raison du refus de la société propriétaire.



*Inauguration du Monument aux Morts
Arch. Amis de Sceaux*

« Terre de France » est l'œuvre du sculpteur Maxime Del Sarte, par ailleurs médaillé militaire et décoré de la croix de guerre.

Une paysanne, personnifiant la France, tient dans une main des épis et jette un regard sur la sépulture d'un combattant, suggérée par un casque surmontant une croix.

Sur le côté du socle qui fait face à la rue se trouve l'inscription suivante :

Aux combattants de la Grande Guerre 1914-1918.

La Ville de Sceaux

Sur les trois autres côtés sont gravés les 193 noms des Scéens « morts pour la Patrie », dont nous rappelons le souvenir chaque 11 novembre.



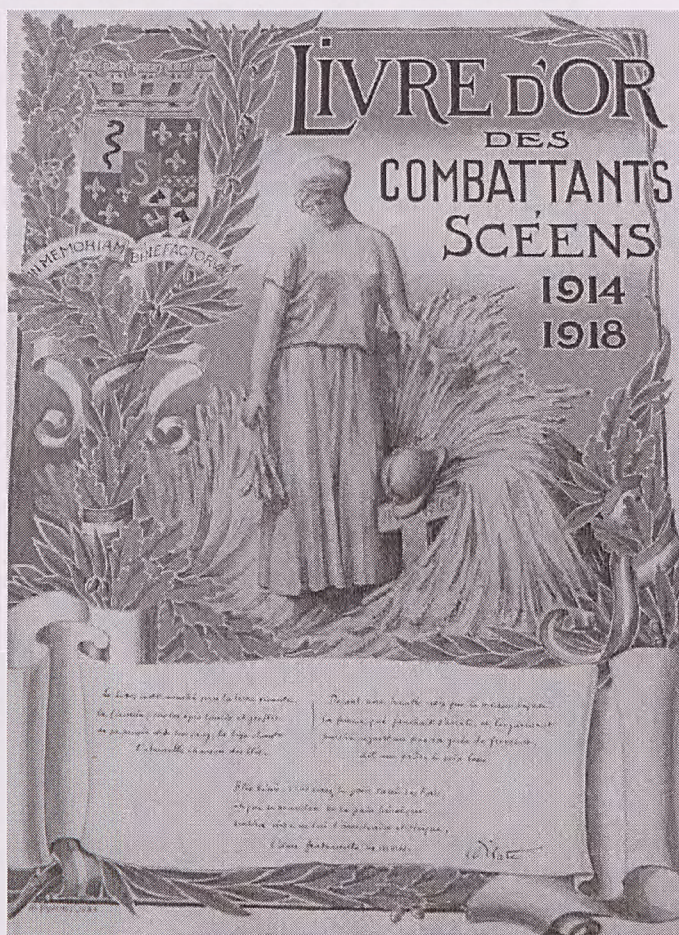
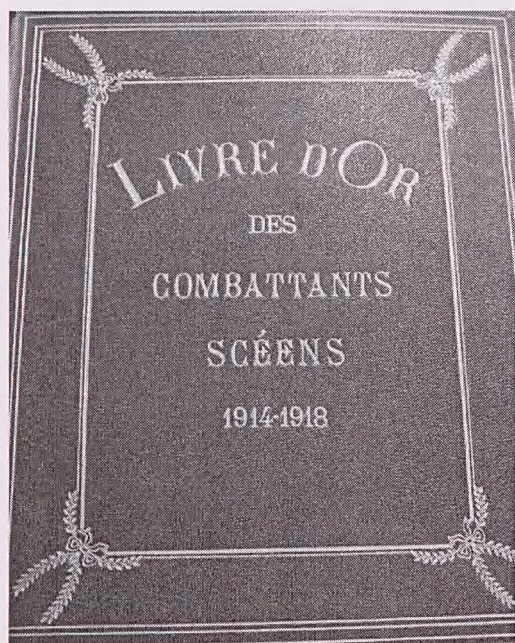
Monument aux Morts

(Avec l'aimable collaboration de la Ville de Sceaux)

Les morts de la ville de Sceaux

Qui se cache derrière ces noms ? Connaître les prénoms, l'âge, la date, le lieu, les circonstances du décès, l'état civil, la profession, est un vaste travail. Pour cela il a fallu consulter :

- les registres d'état civil ;
- le Livre d'Or des combattants de Sceaux ;
- les recensements de population ;
- les listes électorales ;
- les fiches des disparus de la Grande Guerre mises en ligne par le ministère de la Défense. Elles renseignent sur le nom, les prénoms, le matricule militaire, la date et lieu de naissance, la date, le lieu et les circonstances du décès ;
- le tableau des états signalétiques et des états des services militaires.



Livre d'or

Ce livre recense les noms des combattants, morts et survivants

A remarquer le poème du Commandant Pilate écrit pour l'inauguration du monument aux morts

Arch. municipales de la ville de Sceaux

Le croisement des différentes sources laisse penser que le nombre des victimes avoisine 200 individus. Mais toutes ne figurent pas sur le monument aux morts. Deux exemples illustrent cette affirmation.

Le Conseil est informé du décès de Jean-Antoine Laguillaumie ; son nom est gravé sur le monument de son village natal en Corrèze.

Eugène Roty, né à Sceaux, est absent de la liste des 193 noms. Son acte de décès figure cependant dans le registre des décès.

Ces disparus, dont le nom est gravé sur le monument aux morts, avaient des liens avec Sceaux par la naissance, le domicile, et les attaches familiales.

Trente-huit combattants sont nés à Sceaux et six à l'étranger. D'autres, au contraire, sont des Scéens de fraîche date. Joseph Tastet arrive à Sceaux en 1911 ; Louis Alaplantive et Louis Fohlinger en 1912, Mathurin Vannier en avril 1914, Jean Myard en juin 1914.

Myard

Nom : **Myard**
 Prénoms : **Jean Claude Celestin**

Numéro matricule du recrutement : **65**
 Classe de mobilisation : **1904**

ÉTAT CIVIL
 Né le **10 Avril 1884** à **Bourg**
 département de **Pctin**
 canton de **dit**
 à **Paris** profession de **coiffeur**
 fils de **Jean Marie et de Marie Alexandrine**
 à **Bourg** canton de **dit** département de **Pctin**
 N° **69** de tirage dans le canton de **Bourg**

SIGNALLEMENT
 Cheveux **bruns** sourcils **châtains**
 yeux **châtains** front **couvert**
 nez **fort** bouche **prolongée**
 menton **fort** visage **ovale**
 Taille **1 m. 60** cent. Taille reculée : **1 m.** cent.
 MARQUES PARTICULIÈRES :
 Degré d'instruction : générale (1, 2, 3)
 militaire (4)

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS
(Indiquer le service des départements)
Extrait au service armé
 Compris dans la **1^{re}** partie de la liste du recrutement cantonal

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES
(Compagnies, Bataillons, sections d'Etat, divisions, ...)
 Intégrés au **1^{er} Régiment**
 à compter du **1^{er} Octobre 1904**
 Active de corps le **1^{er} jour**
 et réintégré dans le **1^{er} Régiment**
 le **1^{er} Septembre 1910**
 Exercé toute la responsabilité le **1^{er} Septembre 1907**
 à partir du certificat de bonne conduite.
 Passé dans la **Reserve** de l'armée active le **1^{er} Octobre 1905**

LOCALITES AGGRESSIVES BARBUEES
 PAR SECTEUR DE RAYONNEMENTS DE POSITION DE LA DÉPARTEMENT.

Date	Commune	Situation de guerre	Statut militaire
7 ^{ème} 1907	Bourg	Zone d'attente	R
15 ^{ème} 03	Ager	Zone d'attente	R
18 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
19 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
20 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
21 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
22 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
23 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
24 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
25 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
26 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
27 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
28 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
29 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R
30 ^{ème} 1910	St. Remy	Zone d'attente	R

REPRODUCTION
 à l'usage des services de l'Etat

DATE
 de la
 réimpression
 de service
 militaire.

REMARQUES
 A accompli une période d'exercice dans le **1^{er} Régiment** de **1904** à **1905**
 de **1905** à **1906**
 Passé dans la réserve de l'armée territoriale le **1^{er} Octobre 1905**
 Libre du service militaire le **1^{er} Octobre 1905**

(1) Le degré d'instruction générale sera indiqué conformément aux prescriptions de l'instruction du 3 décembre 1889.
 (2) L'instruction militaire sera indiquée par les mots : exercé ou non exercé. On comprendra comme non exercé tous les hommes n'ayant pas passé au dépôt.
 (3) Pour les hommes compris dans la 5^{ème} partie de la liste, l'indication à porter est : Ajourné.
 Pour ceux compris dans la 6^{ème} partie de la liste, l'indication à porter est : Service auxiliaire.
 Pour ceux compris dans la 7^{ème} partie de la liste, l'indication à porter est : Mis à la disposition du Ministre de la Marine. (Art. 1 de la loi.)

Fiche Matricule
 Arch. Départementales de L'Ain

Toutes les catégories professionnelles sont représentées : artisans, artistes, commerçants, employés, enseignants, étudiants, militaires, ouvriers, professions libérales et travailleurs agricoles. Cependant, les professions mentionnées dans les tableaux sont à considérer avec la plus grande prudence. Beaucoup de professions ont été retrouvées d'après les registres des états signalétiques et des états des services militaires et il y a, parfois, un écart de près de vingt ans entre la profession déclarée lors du service militaire et la mort du soldat ; c'est le cas, entre autres, de Louis Alaplantive, d'Edmond Bréhier, Mathurin Vannier, et dans une moindre mesure de Pierre Dufet et Jacques Wehrin.

Ce dernier a également son nom inscrit sur la plaque commémorative, en l'honneur des élèves de géographie physique d'un laboratoire du campus de Thiverval-Grignon.

Marius Bollet, cultivateur, a préféré s'engager dans l'armée.

En revanche, le recensement de 1911 et la liste électorale de 1914 fournissent des renseignements plus fiables, même si on peut relever quelques changements. Sur l'acte de mariage d'Alphonse Sablé en 1909, la profession mentionnée est celle d'imprimeur. Sur la liste électorale de 1914, il est maçon.

Quand il effectue son service militaire, Fernand Vincent est tourneur en fer ; à la naissance de son enfant, en 1914, il est orfèvre.

La plupart des combattants exerçaient la profession d'employés et d'imprimeurs. Ces derniers travaillaient à l'imprimerie Charaire, située à Sceaux, mais pour beaucoup, leur occupation avait peu de rapport avec les métiers de l'imprimerie telles la lithographie, la photocomposition, la typographie.

La reconstitution du parcours professionnel de trois poilus peut conforter cette hypothèse.

Lorsqu'il se marie en 1909, Victor Ridet est domestique ; cinq ans plus tard, il figure en tant qu'imprimeur sur la liste électorale.

Joseph Tastet, domestique cuisinier au moment de son service militaire, est employé au lycée Lakanal à son arrivée à Sceaux en 1911. Lors de la naissance de son premier enfant en 1913, il est imprimeur, et domestique sur l'acte de naissance de son second enfant en mars 1915.

A contrario, le soldat Gaston Husser¹, qui exerçait le métier d'électricien, travaillait à l'imprimerie Charaire.

4- Le bilan démographique

Les cinq mois de l'année 1914 ont coûté la vie à 47 hommes, dont une petite vingtaine avaient moins de 25 ans.

L'année 1915 apparaît, numériquement, la plus meurtrière avec 53 disparitions.

En 1916, on dénombre 36 morts ; le nombre tombe à 19 pour 1917 et remonte à 26 en 1918. Enfin, après la fin du conflit, 8 soldats sont morts en 1919 et 1 en 1924.

¹ Renseignement aimablement fourni par la famille.

Si on s'intéresse au sort des conscrits de la classe 1910 : 22 jeunes Scéens sont passés devant le conseil de révision. Cinq ont disparu en raison du conflit¹, ce qui représente le quart de l'effectif des appelés.

« Tué à l'ennemi », « tué au combat », « mort sur le champ de bataille », « décédé par suite de blessures » ou « par suite de maladie contractée au service », « disparu » sont les formules les plus utilisées quant aux circonstances du décès.

Trois soldats ont perdu la vie lors d'un naufrage : Claude Barbier, Charles Garnier et Louis Vallée. Prisonnier de guerre, Xavier des Pallières est mort en captivité.

Le nom de Charles Saint-Paul est gravé sur le monument alors que ce soldat est mort le 31 janvier 1914 victime de la scarlatine durant son service militaire, à l'hôpital section Sud de Toul. Son acte de décès, daté de novembre 1914, a été transcrit dans le registre d'état civil en janvier 1917. C'est là l'origine de cette confusion.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BONNARD

Prénoms Eugène

Grade Soldat

Corps 149^{es} Artilleurs

N° { 8352 au Corps. — Cl. 1913

Matricule. { 4421 au Recrutement Seine 5^{es} Bataillon

Mort pour la France le 9 août 1914

à Signal de Sainte Marie sur la mer (Vosges)

Genre de mort Tués à l'ennemi

Né le 4 août 1892

à Sevres Département Seine

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 5 février 1915

à _____

N° du registre d'état civil 115 14

536-708-1921. [20134.]

Fiche SGA
DMPA / Mémoire des hommes
www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

¹ Bretault, Chamant, Denizot, Isambert, Potiquet.

Conclusion

Comme toutes les communes françaises, Sceaux a payé un lourd tribut à la Grande Guerre. En 1911, la ville comptait 5 150 habitants. Près de 4 % de sa population a disparu en raison des combats. Plusieurs fratries ont été décimées : Désiré et Louis Hervieux, Jacques et Jean Ill, André et Lucien Montoya, André et Robert Séjourné, ces derniers disparus lors du même combat à quelques jours d'intervalle.

Le monument aux morts, dans la cour de la mairie, rappelle le sacrifice des combattants. Le témoignage de Louis Debidour⁵ en est le meilleur exemple. Deux mois avant sa mort, survenue en septembre 1915, il écrit :

30 juillet. — Tu parles de durée : j'ai peur que ce soit encore bien long, et à moins d'imprévu, je compte sur une campagne d'hiver. Nous avons bien reçu des encouragements pour octobre, mais ils ne m'ont absolument pas convaincu.¹

Martine Grigaut.

¹ Louis DEBIDOUR, *Lettres (août 1914 - septembre 1915)*, cité par Jean-Jacques BECKER, *Les Français dans la Grande Guerre*, p. 103.

Sources et bibliographie

I - Sources

Archives départementales des Hauts-de-Seine :

- D2M8/136 : recensement de population : Sceaux 1911 ;
- DR7/87 : allocations aux réfugiés : Sceaux 1916-1920 ;
- DR7/121 : main-d'œuvre agricole militaire : Sceaux 1916 ;
- DR7/127 : main-d'œuvre agricole militaire : Sceaux 1917 ;
- DR7/216 : main-d'œuvre agricole militaire : Sceaux 1918.

Archives municipales de Sceaux :

- registres d'état civil :
 - naissances, 1873 à 1918,
 - mariages, 1893 à 1918,
 - décès, 1914 à 1924 ;
- Livre d'Or des combattants de Sceaux ;
- registres des délibérations du Conseil municipal :
 - D12 : 28 septembre - 18 novembre 1921 (non reportées de février 1915 à novembre 1919),
 - D13 : 15 janvier 1922 - 21 juillet 1927 ;
- dossiers du Conseil municipal (ordres du jour, procès-verbal, rapport, correspondance) :
 - D29 : 1913-1914 (lacunes),
 - D30 : 1916-1919,
 - D31 : 1920-1921,
 - D32 : 1922,
 - D33 : 1923-1924 ;
- affaires militaires :
 - H6 : registre de recensement communal des jeunes gens : 1897-1905,
 - H7 : registre de recensement communal des jeunes gens : 1906-1913,
 - H8 : registre de recensement communal des jeunes gens : 1914-1919,
 - H10 :
 - pécule des décédés (1919-1923) ;
 - allocations aux familles nécessiteuses (listes 1916) :
 - H11 : pensions aux veuves de soldats,
 - H12 :
 - états nominatifs des réfugiés belges (1914-1920),
 - secours versés aux réfugiés : listes d'émargement (1918-1920),
 - soins médicaux aux réfugiés (1918-1920),

- H13 :
 - mesures d'exception et faits de guerre,
 - guerre 1914-1918,
 - correspondance (1916),
 - démobilisation (1919) ;
- dossier « monument aux morts ».

II- Bibliographie

Généralités

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Annette BECKER, *14-18, Retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2000.

Jean-Jacques BECKER, *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris, Robert Laffont, 1980.

Pierre NORA (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vol. Contribution confiée à Antoine PROST, « Les monuments aux morts », t. I, *La République*, 1984, pp. 195-225.

Antoine PROST, *Les Anciens Combattants, 1914-1940*, Paris, Gallimard-Julliard, coll. « Archives », 1977.

III Périodiques

Mensuel

Thérèse PILA, « Petite Chronique du temps passé. Il y a 80 ans... », *Sceaux magazine*, mars 1999, n° 283, p. 13.

« La restauration du monument aux morts », *Sceaux magazine*, janvier 2006, n° 355, p. 19.

Remerciements

Pour l'écriture de cet article, nous souhaitons remercier :

Mesdames de Fraville, Kerdelhué, Martini, responsables des Archives municipales de Sceaux pour nous avoir facilité l'accès aux sources et documents nécessaires.

Mesdames Isambert, Maître, Messieurs Denys Arnould, José de Sainte Marie, Tastet pour nous avoir apporté des informations concernant leurs oncle, cousin et arrière grand-père.

Monsieur Pierre Jaillard pour s'être chargé de la relecture de l'article.

Morts de la Guerre 1914-1918

Nom	Prénom	Age	Date du décès	Lieu du décès	Circonstances du décès	Département de naissance	État civil	Profession
Alaplantive	Louis	1874-1916	15 mars 1916	Marne	Blessures de guerre	Indre		Cultivateur
Arnould	Jacques	1894-1915	22 février 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Paris		Etudiant en médecine
Barbet	Emile	1892-1917	18 mai 1917	Aisne	Suite blessures de guerre	Seine et Oise		Treillageur
Barbier	Claude	1882-1916	4 octobre 1916	En direction de Salonique	Disparu dans la perte du « Gallia »	Mayenne	Marié	Plombier
Barré	Clotaire	1892-1915	20 juillet 1915	Pas de Calais	Tué à l'ennemi	Loiret		Cycliste
Barrenther	Emile	1898-1918	17 octobre 1918	Aisne	Blessures de guerre	Sceaux		Cultivateur
Barrot	Gustave	1888-1915	15 mai 1915	Hôpital de Tunis	Blessures de guerre	Paris		Employé de banque
Bénard	Jules	1894-1915	25 septembre 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Sceaux		Employé de commerce
Bertin	François	1882-1915	6 octobre 1915	Marne	Suite blessures	Pas de Calais	Marié	Charbonnier
Bif	Eugène	1889-1915	13 avril 1915	Meuse	Suite blessures de guerre	Sceaux		Imprimeur
Binant	Albert	1887-1916	26 septembre 1915	Pas de Calais	Tué sur champ de bataille	Sceaux		Ouvrier Imprimeur
Bois	Jules	1885-1915	10 octobre 1915	Pas de Calais	Disparu	Sceaux	Marié	Imprimeur
Boistel	Maurice	1882-1916	25 janvier 1916	Meuse	Tué à l'ennemi	Sceaux		Chimiste
Boivin	Charles	1877-1915	27 mai 1915	Pas de Calais	Tué par éclats d'obus	Eure et loir	Marié	Employé de commerce
Bollet	Marius	1888-1917	22 septembre 1917	Aisne	Tué à l'ennemi	Ain		cultivateur
Bonnard	Eugène	1893-1914	14 août 1914	Haut-Rhin	Tué par suite coup de feu au combat	Sceaux		Journalier
Bonte	Fernand	1881-1916	21 février 1916	Meuse	Tué à l'ennemi	Nord		Dessinateur
Boulogne	Camille	1893-1914	24 septembre 1914	Marne	Tué à l'ennemi	Sceaux		Tourneur
Bourgeot	Louis	1892-1914	9 août 1914	Bas-Rhin	Suite blessures	Belgique		Employé de commerce
Bourseul	Charles	1879-1916	2 mars 1916	Asile de Villejuif	Suite maladie	Seine	Marié	Jardinier
Boussugue	Paul	1893-1915	30 septembre 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Seine		Dessinateur
Brehier	Edmond	1878-1918	19 octobre 1918	Vosges	Maladie en service commandé	Seine et Oise		Valet de chambre
Bretault	René	1890-1914	14 novembre 1914	Belgique	Tué au champ d'honneur	Meuse		Peintre en lettres
Briau	Abel	1891-1914	7 octobre 1914	Somme	Tué à l'ennemi	Paris	Marié	Peintre en bâtiment
Bricard	Louis	1877-1914	7 octobre 1914	Somme	Mort sur le terrain	Mayenne		Jardinier
Brissy	Gustave	1889-1914	28 décembre 1914	Marne	Tué à l'ennemi	Pas de Calais	Marié	Imprimeur
Brulé	Gaston	1892-1914	30 août 1914	Meuse	Tué à l'ennemi	Sceaux		Maçon
Bruno	Henri	1894-1918	28 mai 1918	Perthes (Marne)	Accident d'aviation	Seine Inférieure		Etudiant



*Jacques Arnould, descendant de Victor Baltard.
Son nom est également gravé sur les plaques commémoratives de l'église Saint-Sulpice de Paris
Chiché coll. part.*

Morts de la Guerre 1914-1918

Nom	Prénom	Age	Date du décès	Lieu	Circonstances du décès	Département de naissance	État civil	Profession
Camus	Robert	1895-1916	16 août 1916	Somme	Disparu	Indre et Loire	Marié	Imprimeur
Caulier	Eugène	1881-1915	19 février 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Pas de Calais	Marié	Mineur
Cavalier	Alix	1884-1917	7 juillet 1916	Somme	Tué à l'ennemi	Nièvre	Marié	Charretier
Chadenier	Charles	1885-1914	7 octobre 1914	Vosges	Tué à l'ennemi	Sceaux	Marié	Ouvrier Blanchisseur
Chamant/d	Louis	1890-1916	11 juillet 1916	Meuse	Tué à l'ennemi	Seine et Marne	Marié	Dessinateur
Chardon	Paul	1893-1914	13 septembre 1914	Marne	Blessé par balle	Paris		Etudiant
Chauveau	Alexandre	1888-1916	6 janvier 1916	Aisne	Explosion d'un fourneau de mine	Seine		Fumiste
Chedeville	Louis	1887-1918	15 janvier 1918	Hôpital de Rennes	Blessures de guerre	Seine	Marié	Imprimeur
Chennevière	Eugène	1885-1915	26 juin 1915	Meuse	Tué à l'ennemi	Orne	Marié	Garçon-maçon
Compas	Charles	1889-1918	31 août 1918	Oise	Tué à l'ennemi	Paris	Marié	Serrurier mécanicien
Cornille	Louis	1890-1914	22 août 1914	Belgique	Blessures de guerre	Paris	Marié	mécanicien
Coucharrière	Joseph	1896-1917	24 mars 1917	Oise	Suite blessures de guerre	Seine		Imprimeur
Couet	Louis	1891-1916	20 mai 1916	Marne	Intoxication par gaz en service commandé	Sceaux		Couvreur
Dardonville	Charles	1881-1914	28 septembre 1914	Hôpital de St Maixent Deux Sèvres	Suite blessures de guerre	Seine et Oise	Marié	Imprimeur Peut-être papetier libraire en 1911
Dargère	Emile	1894-1918	17 août 1918	Oise	Tué par suite coup de feu au combat	Sceaux	Marié	Photocompositeur
Debidour	Louis	1873-1915	25 septembre 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Dordogne	Marié	Professeur
Delaitre	Raymond	1897-1917	17 septembre 1917	Aisne	Tué à l'ennemi	Paris		Apprenti -typographe
Delamarche	Lucien	1883-1918	6 septembre 1918	Marne	Suite blessures de guerre	Paris	Marié	Imprimeur
Delidais	Louis	1870-1917	20 août 1917	Sceaux	Domicile	Yonne	Marié	Employé : imprimeur
Delvaux	Marcel	1893-1915	28 septembre 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Paris		Employé d'assurance
Desmaret	René	1880-1914	3 décembre 1914	Pas de Calais	Tué à l'ennemi	Seine et marne	Marié	Boucher
Denizot	Georges	1890-1915	10 septembre 1915	Hôpital de Bruyères Vosges	Suite maladie	Côte d'or		Imprimeur
Diruit	Auguste	1885-1915	5 avril 1915	Meuse	Tué à l'ennemi	Pas de Calais	Marié	Charbonnier
Dourdan	Théodore	1881-1915	30 juin 1915	Vosges	Maladie en service	Sceaux		Charretier
Dubois	Augustin	1882-1915	23 mai 1915	Pas de Calais	Tué à l'ennemi	Seine et Oise	Marié	Jardinier
Dufet	Pierre	1885-1914	8 septembre 1914	Marne	Tué à l'ennemi	Seine Inférieure		Etudiant

MORTS POUR LA PATRIE

L.ALAPLANTIVE	E.BONNARD
E.BARBET	F.BONTE
C.BARBIER	L.BOURGEOT
C.BARRÉ	C.BOURSEUL
E.BARRENTHER	P.BOUSSUGUE
G.BARROT	E.BREHIER
J.BÉNARD	R.BRETAULT
F.BERTIN	L.BRICARD
E.BIF	G.BRISSY
A.BINANT	G.BRULE
J.BOIS	H.BRUNO
M.BOISTEL	R.CAMUS
C.BOIVIN	E.CAULIER
M.BOLLET	A.CAVALIER

L.CHAMAND	L.DELIDAIS
P.CHARDON	M.DELVAUX
A.CHAUVEAU	R.DEMAREST
L.CHEDEVILLE	G.DENIZOT
E.CHENNEVIÈRE	A.DIRUIT
C.COMPAS	T.DOURDAN
L.CORNILLE	A.DUBOIS
J.COUCARRIÈRE	P.DUFFET
L.COUCET	F.DUFOUR
C.DARDONVILLE	D.DUFOURMANTEL
E.DARGÈRE	L.DUFRESNE
L.DEBIDOUR	A.DUPOIS
R.DELAITRE	J.DURAND
L.DELAMARCHE	H.DUSSAUT

(Avec l'aimable collaboration de la Ville de Sceaux)

Morts de la Guerre 1914-1918

Nom	Prénom	Age	Date du décès	Lieu	Circonstances du décès	Département de naissance	Etat-civil	Profession
Dufour	Francis	1892-1914	1 ^{er} septembre 1914	Marne	Suite blessures	Paris		Employé de commerce ; livreur
Dufourmantel	Daniel	1894-1917	1 ^{er} mai 1917	Marne	Tué à l'ennemi	Paris		Employé de Commerce
Dufresne	Louis	1889-1915	7 mai 1915	Meurthe et Moselle	Tué à l'ennemi	Sceaux		Dessinateur
Dupuis	André	1885-1914	20 septembre 1914	Aisne	Tué à l'ennemi	Seine Inférieure		Garçon plombier
Durand	Joseph	1886-1915	9 mai 1915	Pas de Calais	Tué à l'ennemi	Morbihan	Marié	Maçon
Dussaut	Henri	1893-1915	18 mars 1915	Meuse	Tué à l'ennemi	Paris		Employé de commerce
Dussaut	Robert	1894-1916	25 septembre 1916	Somme	Suite blessures	Seine et Oise		Employé de bureau
Dutheil	Jacques	1882-1914	15 septembre 1914	Marne	Tué à l'ennemi	Paris		Fumiste
Dutheil	Paul	1895-1917	25 avril 1917	Marne	Tué par éclats d'obus	Paris		Imprimeur
Duval	René	1893-1914	13 décembre 1914	Meurthe et Moselle	Tué à l'ennemi	Morbihan		Photographe
Echard	Clément	1899-1919	23 octobre 1919	Sceaux	Domicile	Sceaux		Imprimeur
Etoc	Ernest	1890-1914	22 août 1914	Belgique	Tué à l'ennemi	Mayenne		Imprimeur
Fayn	Albert	1893-1914	22 août 1914	Belgique	Tué à l'ennemi	Saïgon		Etudiant
Ferron	Charles	1876-1915	25 septembre 1915	Marne	Disparu	Charente inférieure	Marié/ Remarié	Journalier
Fleury	Maurice	1889-1915	10 décembre 1915	Oise	Chute de cheval	Allier	Marié	Employé commerce
Folhinger	Louis	1897-1918	8 août 1918	Somme	Tué à l'ennemi	Seine et Oise		Menuisier
Fremy	André	1881-1916	13 novembre 1916	Meuse	Tué à l'ennemi	Sceaux	Marié	Epicier
Fromentin	Albert	1883-1915	5 juillet 1915	Meurthe et Moselle	Tué à l'ennemi	Seine et Oise		Journalier
Galopin	Auguste	1883-1916	14 septembre 1916	Grèce	Tué à l'ennemi	Seine et Oise		Galvanoplaste
Gardet	Armand	1874-1918	29 septembre 1918	Haute Saône	Suite maladie contractée en service	Seine	Marié	Employé de commerce
Garnier	Charles	1873-1916	4 octobre 1916	En direction de Salonique	Disparu dans la perte du « Gallia »	Vienne	Marié	Maçon
Garnier	Etienne	1877-1915	16 octobre 1915	Meuse	Suite blessures de guerre	Sceaux	Marié	Cultivateur
Gauthier	Raoul	1893-1918	5 octobre 1918	Ardennes	Tué à l'ennemi	Sceaux		Imprimeur
Gelin	Fabien	1893-1916	15 juillet 1916	Hôpital de Paris	Suite blessures de guerre	Paris	Ancien élève Lakanal	Employé de commerce
Géroux	Achille	1893-1915	2 juin 1915	Pas de Calais	Tué à l'ennemi	Paris	Marié	Garçon nourricier
Gillot	Raymond	1894-1915	1 ^{er} janvier 1915	Meuse	Tué à l'ennemi	Seine	Marié	imprimeur
Giroux	Marcel	1895-1916	9 avril 1916	Meuse	Tué à l'ennemi	Paris		Ajusteur tourneur
Greneche	Alfred	1891-1914	20 décembre 1914	Belgique	Disparu	Sarthe		Mecanicien

CITATIONS

Ordre du Régiment, 19 Mai 1915

Le maréchal des logis ILL Jacques, 3^e escadron, 22^e régiment de dragons.

Le 8 septembre 1914 après une reconnaissance s'étant trouvé dans la soirée séparé du régiment, a passé au milieu des colonnes allemandes en retraite les journées des 9 et 10 septembre en forêt de Villers-Cotterets ralliant des cavaliers démontés et a pu rejoindre le 11 septembre avec son détachement la 55^e division d'infanterie française.

Ordre de la Division

ILL (J.-M.), sous-lieutenant au 132^e régiment d'infanterie, officier remarquable au feu. Le 27 septembre a brillamment entraîné sa section au contact des réseaux ennemis, après avoir traversé une grande clairière sous le feu le plus violent.

Ordre du Corps d'armée

ILL (J.-M.), sous-lieutenant au 132^e régiment d'infanterie, officier plein d'allant et d'audace et animé du plus bel esprit de sacrifice.

Placé avec sa section le 17 juin 1916 en un poste de combat violemment combattu par l'artillerie et les mitrailleuses allemandes, a été mortellement frappé au moment où il cherchait à repérer une mitrailleuse ennemie.

Il a donné sa vie pour nous.



1892-1916

Compter sur Lui d'heure en heure
Tant que dure le combat
Que l'on vive ou que l'on meure
Compter sur Lui tout est là.

U. C. 18 Juin 1916.

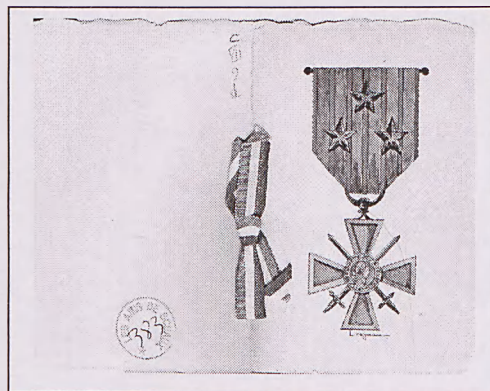
J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé
ma course, j'ai gardé la Foi ; au reste la couronne
de justice m'est réservée et le Seigneur
juste juge me la donnera.

H. Timothée IV.

Ils ne sont pas perdus
Ils nous ont devancés !

Jésus lui dit : Je suis la Résurrection et
la Vie ; celui qui croit en moi vivra quand
même il serait mort.

Jean XI-26.



*Arch. Amis de Sceaux
Jacques Ill est inhumé à la nécropole nationale de Belleray (Meuse)*

Morts de la Guerre 1914-1918

Nom	Prénom	Age	Date du décès	Lieu	Circonstances du décès	Département de naissance	Etat-civil	Profession
Guedeney	Maximilien	1896-1917	28 février 1917	Marne	Tué à l'ennemi	Paris	Ancien élève Lakanal	Etudiant
Gueste	Marcel	1894-1918	1 ^{er} juin 1918	Belgique	Tué à l'ennemi	Paris		Maçon
Guiral	Jean	1887-1915	6 octobre 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Lot	Marié	Coiffeur
Hébrard	Marcel	1873-1916	6 Septembre 1916	Bourges (Cher)	Maladie indépendante du service	Paris	Marié	Débitant de tabac
Hennel	Emile	1881-1919	9 septembre 1919	Sceaux	Domicile conjugal	Haute Marne	Marié	Imprimeur
Hennel	Lucien	1886-1919	2 Mars 1919	Sanatorium de Yerres Seine et Oise	Maladie contractée au service	Haute Marne	Marié	Typographe
Hervieux	Auguste	1879-1917	4 octobre 1917	Sceaux	Domicile conjugal	Sceaux	Marié	Clerc de notaire
Hervieux	Désiré	1893-1914	12 décembre 1914	Marne	Disparu	Paris		Elagueur
Hervieux	louis	1885-1914	10 octobre 1914	Meuse	Tué à l'ennemi	Paris	Marié	Elagueur : / cultivateur
Heuzé	Marcel	1898-1918	18 juillet 1918	Marne	Tué à l'ennemi	Seine et Oise		Ajusteur mécanicien
Hoffmann	Louis	1880-1914	16 décembre 1914	Meuse	Suite blessures	Paris	Marié	Coloriste
Houget	Auguste	1877-1917	27 Juillet 1917				Marié	Imprimeur
Houssay	Marc	1893-1914	9 août 1914	Moselle	Disparu	Paris	Ancien élève Lakanal	Etudiant
Husser	Gaston	1887-1915	14 juillet 1915	Meuse	Suite blessures	Paris		Electricien
Ill	Jacques	1892-1916	17 juin 1916	Meuse	Tué à l'ennemi	Paris		Ingénieur agronome
Ill	Jean	1896-1918	1 ^{er} mars 1918	Marne	Tué à l'ennemi	Seine et Oise		Employé
Isambert	Félix	1890-1915	25 septembre 1915	Marne	Suite blessures	Paris	Ancien élève Lakanal	Aide comptable
Janelle	François	1894-1917	24 août 1917	Meuse	Tué à l'ennemi	Paris		Etudiant
Joannis	Marcel	1892-1915	11 mai 1915	Pas de Calais	Suite blessures	Gironde	Ancien élève Lakanal	Chimiste
Jobey	Lucien	1885-1915	10 octobre 1915	Hôpital de Sens	Suite blessures de guerre	Sceaux		Imprimeur
Jouffroy	Robert	1898-1917	23 juillet 1917	Sceaux	Domicile parental	Paris	Ancien élève Lakanal	Musicien
Jousse	Emmanuel	1893-1914	22 septembre 1914	Hôpital de Charenton	Suite blessures	Seine et Oise		Imprimeur
Laffav	Raoul	1883-1915	18 mars 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Paris		Directeur de société
Lafitte	Paul	1883-1915	18 février 1915	Marne	Disparu	Nord	Marié	Artiste-peintre
Launay	Maurice	1880-1914	16 septembre 1914	Oise	Tué à l'ennemi	Sceaux		Jardinier

MORTS POUR LA PATRIE

R. DUSSAUT E. GARNIER
 J. DUTHEIL R. GAUTHIER
 P. DUTHEIL E. GELIN
 R. DUVAL A. GEROUX
 E. ETOC M. HEBRARD
 A. FAYN M. GIROUX
 C. FERRON A. GRENECHE
 M. FLEURY M. GUEDENEY
 L. FOHLINGER M. GUESTE
 A. FREMY J. GUIRAL
 A. FROMENTIN E. HENNEL
 A. GALOPIN L. HENNEL
 A. GARDET A. HERVIEUX
 C. GARNIER D. HERVIEUX

L. HERVIEUX P. LAFFITTE
 M. HEUZE M. LAUNAY
 L. HOFFMANN R. LEBRETON
 A. HOUGET E. LE BUZULIER
 M. HOUSSAY E. LECLERC
 G. HUSSER E. LEMAITRE
 J. ILL E. LEON
 J. ILL J. LEON
 F. ISAMBERT C. LEONARD
 F. JANELLE C. LEREBOUR
 M. JOANNIS R. LETELLIER
 L. JOBEY J. LETEMPS
 F. JOUSSE E. LONGCHAMP
 R. LAFFAY G. MAGNANT

E. MAILLARD N. MOLINET
 M. MAILLOT A. MONTOYA
 L. MAINVIALLE L. MONTOYA
 L. MALLET P. MORVAN
 J. MALVEZIN H. MOUSNIER
 R. MARICHAL J. MYARD
 R. MARIE E. NICOD
 P. MARMIN A. NICOLAS
 E. MARTIN L. NOUAT
 E. MARTIN H. NYON
 L. MARTIN J. PATOUX
 X. MARTIN^{des}PALLIERES F. PATTE
 E. MASSUET J. PELLERIN
 L. MAURANNE M. PERONNET

(Avec l'aimable collaboration de la Ville de Sceaux)

Morts de la Guerre 1914-1918

Nom	Prénom	Âge	Date du décès	Lieu	Circonstances du décès	Département de naissance	Etat-civil	Profession
Le Breton	René	1895-1915	30 septembre 1915	Marne	Blessures	Paris		Géomètre
Le Buzelier	Emile	1888-1916	5 avril 1916	Meuse	Tué à l'ennemi	Côtes du Nord	Marié	Glaneur
Leclerc	Emile	1892-1916	21 juillet 1916	Haut-Rhin	Tué à l'ennemi	Paris		Boucher
Lemaitre	Joseph	1878-1917	9 septembre 1917	Meuse	Suite blessures	Eure et Loir	Divorcé	Peintre
Léon	Henri	1887-1915	29 septembre 1915	Marne	Blessures de guerre	Sceaux		Elagueur
Léon	Julien	1880-1916	18 mai 1916	Marne	Blessures de guerre	Sceaux	Marié	Fourreur
Léonard	Charles	1875-1915	15 mai 1915	Hôpital de Versailles	Suite blessures	Meuse	Marié	Cordonnier
LeRebourg	Charles	1879-1914	22 août 1914	Belgique	Mort lors de l'attaque	Manche	Marié	Militaire
LeTellier	Robert	1891-1916	13 avril 1916	Meuse	Blessures de guerre	Sceaux		Journaliste
LeTemps	Jules	1883-1915	25 septembre 1915	Marne	Blessures	Seine et Oise	Marié	Charcutier
Longchamp	Eugène	1888-1916	21 août 1916	Somme	Tué sur champ de bataille	Haute Saône	Marié	Cocher
Louradour	Paul	1887-1924	11 juillet 1924	Sceaux	Domicile conjugal	Paris	Marié	Militaire
Magnant	Georges	1896-1918	28 juillet 1918	Aisne	Tué par balle	Paris		Étudiant
Maillard	Emile	1892-1915	24 février 1915	Marne	Chute d'avion devant l'ennemi	Eure		Menuisier d'aviation Mécanicien
Maillet					Pas de renseignement			
Maillot	Maxime	1881-1914	25 septembre 1914	Somme	Tué à l'ennemi	Seine et Oise		Employé de commerce
Mainvialle	Louis	1875-1914	2 septembre 1914	Rhône		Suisse		Employé de commerce
Mallet	Léon				Pas de renseignement			
Malvezin	Joseph	1894-1915	25 mai 1915	Pas de Calais	Suite blessures	Belgique		Étudiant
Marichal	René	1898-1918	13 juin 1918	Marne	Tué à l'ennemi	Paris	Ancien élève Lakanal	Étudiant
Marie	Robert	1888-1916	31 juillet 1916	Meuse	Tué à l'ennemi	Calvados	Marié	Comptable
Marmin	Pierre	1891-1914	29 septembre 1914	Meuse	Suite blessures	Russie	Ancien élève Lakanal	Étudiant
Martin	Edouard	1897-1918	13 juin 1918	Oise	Tué à l'ennemi	Paris		Imprimeur
Martin	Emile	1889-1918	8 octobre 1918	Ardennes	Suite blessures	Sceaux		Comptable
Martin	Louis				Pas de renseignement			
Martin des Pallières	Xavier	1896-1916	19 août 1916	Nuremberg	Maladie Prisonnier	Turquie		Étudiant
Massuet	Ernest	1885-1914	4 novembre 1914	Somme	attaque	Seine	Marié	Garçon -boucher
Maurane	Louis	1891-1916	22 juillet 1916	Meuse	Tué 'ennemi	Paris	Marié	Imprimeur
Molinet	Nicolas	1880-1914	24 août 1914	Meuse	Tué à l'ennemi	Meuse	Marié	Employé de banque

MORTS POUR LA PATRIE

A. PERRAIN	U. OUERUEL
E. PERRAULT	H. RAMEAU
L. PERRAULT	L. REBER
M. PERTHUIS	H. RIDEAU
P. PETIT	V. RIDEL
G. PETITBON	M. RIMASSON
A. PICARD	F. RIO
A. PILLARD	E. ROGER
F. PIQUE	L. RONCHAIL
M. PLANTIER	A. SABLE
E. POING	C. SAINT-PAUL
R. PONTET	E. SAUNIER
F. POTIQUET	A. SEJOURNE
M. PREDHOMME	R. SEJOURNE

G. SIREYGEOL	H. ZABERN
G. TALOBRE	J. ARNOULD
J. TASTET	A. BRIAU
A. THÉMOIN	C. CHADENIER
M. THEVENOT	C. ECHARD
A. THIBOU	R. JOUFFROY
T. THOS	L. ROY
F. TOUSSAINT	G. ZIÉGLER
L. VALETTE	C. BOULOGNE
L. VALLÉE	P. LOURADOUR
L. VALLOIS	L. MAILLET
J. VIDAL	
F. VINCENT	
J. WEHRLIN	

(Avec l'aimable collaboration de la Ville de Sceaux)

Morts de la Guerre 1914-1918

Nom	Prénom	Age	Date du décès	Lieu	Circonstances du décès	Département de naissance	Etat civil	Profession
Montoya	André	1888-1914	26 septembre 1914	Meuse	Disparition au combat	Sceaux		Peintre en bâtiment
Montoya	Lucien	1883-1914	3 octobre 1914	Meuse	Suite blessures de guerre	Sceaux	Marié	Peintre
Morvan	Paul	1891-1917	8 septembre 1917	Oise	Tué à l'ennemi	Sceaux		Forgeron
Mousnier	Paul	1885-1914	30 décembre 1914	Pas de Calais	Blessures de guerre	Sceaux	Ancien élève Lakanal	Employé de commerce
Myard	Jean-Claude	1884-1914	25 août 1914	Meurthe et Moselle	Tué à l'ennemi	Ain	Marié	Coiffeur
Nicod	Eugène	1885-1918	16 août 1918	Somme	Tué sur champ de bataille	Rhône	Marié	Employé d'administration
Nicolas	Augustin	1880-1919	9 janvier 1919	Hôpital de Clermont	Suite maladie	Meurthe et Moselle	Marié	Gendarme
Nouat	Louis	1882-1914	25 août 1914	Meurthe et Moselle	Tué à l'ennemi	Seine	Marié	Peintre en voiture
Nyon	Henri	1880-1916	16 juillet 1916	Somme	Mort sur champ de bataille	Sceaux	Marié	Imprimeur
Patoux	Julien	1889-1914	9 septembre 1914	marne	Blessures de guerre	Seine et Oise	Marié	Maçon
Patte	Fernand	1894-1915	4 février 1915	Marne	Mort à l'ambulance	Paris		Imprimeur
Pellerin	Julien	1895-1915	5 juin 1915	Pas de Calais	Disparu au combat	Sceaux		Cultivateur
Peronnet	Marcel	1884-1917	28 janvier 1917	Meuse	Mort sur champ de bataille	Cher		Employé de tramway
Perrain	André	1889-1918	28 septembre 1918	Hôpital de Dijon	Maladie contractée en service	Paris		Clerc de notaire
Perrault	Eugène	1891-1916	11 juillet 1916	Meuse	Mort sur champ de bataille	Seine		Imprimeur
Perrault	Louis	1882-1914	7 octobre 1914	Pas de calais	Tué à l'ennemi	Seine	Marié	Imprimeur
Perthuis	Maurice	1885-1914	7 septembre 1914	Meuse	Tué à l'ennemi	Eure et loir	Marié	Garçon-épicier
Petit	Paul	1889-1918	3 septembre 1918	Aisne	Suite blessures	Ardennes	Marié	Ouvrier-agricole
Petitbon	Georges	1894-1915	13 octobre 1915	Marne	Suite blessures	Sceaux		Serrurier
Picard	André	1884-1915	19 février 1915	Marne	Tué à l'ennemi	Paris		Employé de commerce
Pillard	Albert	1887-1916	4 juillet 1916	Somme	Mort au combat	Eure et loir	Marié	Imprimeur
Pique	Florentin	1888-1915	18 juillet 1915	Somme	Tué à l'ennemi	Somme	Marié	Fumiste
Plantier	Robert	1895-1915	8 janvier 1915	Aisne	Tué à l'ennemi	Seine		Etudiant
Poing	Edouard	1876-1916	25 septembre 1916	Somme	Tué à l'ennemi	Sceaux	Marié	Conservateur de cimetière

Morts de la Guerre 1914-1918

Nom	Prénom	Age	Date du décès	Lieu	Circonstances du décès	Département de naissance	Etat-civil	Profession
Pontet	René	1888-1917	12 août 1917	Meuse	Suite blessures reçues	Eure et Loir		Employé
Potiquet	François	1890-1915	28 janvier 1915	Belgique	Tué à l'ennemi	Paris		Etudiant
Predhomme	Maurice	1888-1915	20 octobre 1915	Marne	Blessures de guerre	Pas de calais	Marié	Directeur d'usine
Queruel	Ulysse	1894-1915	10 octobre 1915	Hôpital de Grenoble	Blessures reçues	Sceaux		Menuisier
Rameau	Henri	1879-1917	29 septembre 1917	Aisne	Tué à l'ennemi	Seine et Marne	Marié	Cultivateur1
Reber	Lucien	1898-1918	28 juillet 1918	Hôpital de Bordeaux	Suite maladie	Paris		Aide monteur mécanicien
Rideau	Henri	1898-1919	19 janvier 1919	Hôpital de Paris		Paris	Marié	Dessinateur / architecte
Ridel	Victor	1883-1914	17 octobre 1914	Hôpital de Blois	Suite blessures de guerre	Seine Inférieure	Marie	Domestique Imprimeur
Rimasson	Marcel	1896-1918	19 septembre 1918	Aisne	Suite blessures	Sceaux		Journalier
Rio	François	1878-1916	17 octobre 1916	somme		Morbihan	Marié	Cocher puis infirmier
Roger	Emile	1877-1916	15 novembre 1916	Somme	Tué à l'ennemi	Basses Pyrénées		Cultivateur
Ronchail	Claude	1887-1919	1 ^{er} janvier 1919	Hôpital de Paris		Rhône	Marié	Employé de commerce
Roty	Eugène	1880-1918	7 juillet 1918	Hôpital de Neufchâtel au Vosges	Suite blessures	Sceaux		
Roy	Leon	1874-1914	9 septembre 1914	Nord	Suites blessures	Yonne	Marié	Imprimeur -typographe
Sablé	Alphonse	1885-1914	15 septembre 1914	Marne		Seine et Oise	Marié	:Imprimeur/ Maçon
Saint-paul	Charles	1893-1914	31 janvier 1914	Meuse	Scarlatine	Seine		Imprimeur
Saunier	Emile	1877-1914	11 novembre 1914	Belgique	Disparu au combat	Sceaux	Marié	Grainetier
Séjourné	André	1894-1916	20 octobre 1916	Somme	Eclats d'obus au ventre	Seine		Arboriculteur
Séjourné	Robert	1896-1916	27octobre 1916	Somme	Tué à l'ennemi	seine		Arboriculteur
Sireygeol	Gaston	1877-1917	14 septembre 1918	Marne	Tué à l'ennemi	Maine et Loire		Manœuvre
Talorbe	Germain	1894-1915	18 juin 1915	Pas de Calais	Tué à l'ennemi	Sceaux		Imprimeur
Tastet	Joseph	1884 - 1919	15 octobre 1919	Paris	Suite blessures de guerre (gazage dans les tranchées) Prisonnier de Guerre	Landes	Marié	Imprimeur puis domestique
Thémoin	Alfred	1891-1917	16 mars 1917	Marne	Tué à l'ennemi	Seine inférieure		Journalier
Thévenot	Marcel	1898-1918	25 septembre 1918	Aisne	Tué à l'ennemi	Seine		Employé de banque
Thibou	Alexandre	1894-1914	28 décembre 1914	Hôpital de Reims	Suite blessures	Alpes Maritimes	Ancien élève Lakanal	Etudiant
Thos	Théophile	1876-1918	3 juillet 1918	Hôpital de Kerinon (Finistère)	Maladie incompatible au service	Seine	Marié	Terrassier

Morts de la Guerre 1914-1918

Nom	Prénom	Age	Date du décès	Lieu	Circonstances du décès	Département de naissance	Etat -civil	Profession
Toussaint	Fernand	1884-1916	26 octobre 1916	Meuse	Suite blessures	Eure		Garçon de café
Valette	Louis	1879-1915	31 mars 1915	Meurthe et Moselle	Tué à l'ennemi	Marne	Marié	Employé de commerce
Vallée	Louis	1898-1918	24 novembre 1918	Lac Supérieur Canada	Disparu en mer lors de la perte du Patrouilleur « Inkermann »	Seine Inférieure		
Vallois* ?	Louis	1877-1915	18 avril 1915	Hôpital Paris XIX ^e	Fièvre scarlatine contractée en service	Orne		Jardinier
Vannier	Mathurin	1887-1915	9 avril 1915	Meuse	Suite blessures	Ile et vilaine		Cultivateur
Vidal	Jean	1895-1918	23 mars 1918	Aisne	Tué à l'ennemi	Aveyron	Ancien élève Lakanal Marié	Etudiant
Vincent	Fernand	1882-1915	18 juin 1915	Meurthe et Moselle	Tué à l'ennemi	Paris	Marié	Tourneur en fer/orfèvre
Wehrlin	Jacques	1885-1916	29 mars 1916	Somme	Suite blessures	Russie	Ancien élève Lakanal Marié	Etudiant
Zabern	Hippolyte	1880-1914	12 novembre 1914	Belgique	Tué à l'ennemi	Meurthe et Moselle	Marié	lithographe
Ziegler	Georges	1878-1917	24 septembre 1917	Aisne	Tué à l'ennemi	Seine et Oise	Marié	Galvanoplaste

* Arrivée du convoi le 14 février 1919 de Vallois décédé à Paris .S'agit-il de ce poilu, est-ce une ré inhumation ?

COMPTE RENDU DE LA VISITE DU VAL-DE-GRÂCE

LE 20 MARS 2010

Les Amis de Sceaux se retrouvent place Alphonse Laveran devant la noble façade du Val-de-Grâce, probablement la plus « romaine » des églises de France.

Nous nous arrêtons un instant devant la maquette réalisée en 1999 par l'architecte Yves Boiret, chargé de construire sur ce terrain de 15 ha un **bâtiment hospitalier** en harmonie avec l'ensemble prestigieux du couvent et avec l'église du XVII^e siècle. Des règles impératives de symétrie et de fonctionnalité devaient être respectées ; il fallait aussi ne pas dépasser la hauteur du pavillon d'angle du couvent dévolu à Anne d'Autriche. La maquette, en forme de vertèbre lombaire, dévoile l'infrastructure du bâtiment.

Avant d'entamer la visite, nous faisons un retour en arrière dans l'histoire du couvent. En 1611 le Cardinal de Bérulle installe la congrégation de l'Oratoire dans une ancienne propriété des Bourbons rue Saint-Jacques, l'hôtel du Petit-Bourbon. La reine rend souvent visite aux religieuses pour faire oraison¹ et pour mener discrètement ses intrigues contre Richelieu. A 37 ans elle n'a pas d'enfant. Elle promet d'élever une magnifique église si elle devient mère. Au cours de visites au Prieuré du Val-de-Grâce de la Bièvre, « Notre-Dame de la Crèche », elle se lie d'amitié avec la prieure Marguerite de Veney d'Arbouze, qui l'autorise à créer un siège abbatial. La reine achète alors l'ancien hôtel du Petit-Bourbon pour y installer une nouvelle abbaye qui voit le jour en 1621. La reine en confie la responsabilité à la prieure. La communauté se caractérise par l'austérité de sa règle. La construction du nouveau couvent qui prend le nom de « Val-de-Grâce », s'échelonne de 1624 à 1643. A cette date, l'ensemble reste inachevé à cause de la disgrâce dont souffre la reine de la part du roi, qui lui reproche sa stérilité. Elle aime donc s'y retirer². De là, elle entretient une correspondance secrète avec des amis chassés de la Cour et avec sa famille espagnole. C'est l'affaire des « Lettres » qui éclate en 1637. Après une perquisition infructueuse, des aveux arrachés par Richelieu, Louis XIII interdit à la Reine l'accès du Val-de-Grâce.

¹ Lorsque Anne d'Autriche arrive à Paris, la Cour lui est hostile. Elevée dans les principes stricts de la Contre Réforme, elle prend l'habitude de visiter les monastères féminins de Paris et des alentours. Elle fréquente le couvent de la Ville l'Evêque dans le quartier de la Madeleine.

² Le conférencier évoque l'histoire de l'orage pendant lequel le Roi se serait réfugié chez la Reine ; anecdote a restée toujours un peu controversée, selon laquelle Louis XIV aurait été conçu.

Deux évènements successifs vont permettre à Anne d'Autriche de réaliser son vœu d'élever, si Dieu lui donne un fils, « un temple magnifique, de rebâtir entièrement l'église et le monastère du Val-de-Grâce et de n'y épargner aucune dépense pour y laisser une marque éternelle de sa piété »¹.

Le 4 décembre 1642, le Cardinal de Richelieu meurt et Mazarin lui succède. Le 14 mai 1643, le roi Louis XIII meurt à son tour, le dauphin n'a alors que cinq ans.

Anne d'Autriche devient régente et peut donc disposer des fonds nécessaires à la reprise des travaux. Elle charge François Mansart de concevoir un nouveau projet pour l'église et le couvent. La première pierre est posée par le petit roi en 1645. La construction va durer de nombreuses années ; il faut remblayer des galeries souterraines. La Reine s'impatiente ; elle renvoie Mansart² et confie la suite des travaux à Jacques Lemercier.

Le conférencier nous montre au passage la volée de contreforts auxquels s'appuie la salle capitulaire du couvent.

La Reine veut inscrire dans le chœur même de l'église le symbole de la maternité glorieuse de Marie et d'en faire un parallèle avec la naissance de Louis XIV, arrivée à point nommé pour acclamer cette royauté donnée par Dieu.

Anne d'Autriche rêve de disposer d'un appartement donnant sur le jardin, mais la Fronde éclate. Le chantier est interrompu jusqu'en 1654 ; Mazarin gouverne avec la Reine jusqu'à sa mort en 1661. Entre temps, le jeune Louis avait posé la deuxième pierre. La régence prend fin ; Louis XIV est sacré roi. Le chantier a repris, mais Lemercier meurt et il est remplacé par l'architecte Pierre Le Muet bientôt rejoint par Gabriel Leduc, ce dernier revenu d'Italie. Ils donneront à l'église une touche italienne³.

En 1655, la troisième pierre est posée par Monsieur, frère du Roi. Anne d'Autriche meurt au Louvre en 1667, peu après la fin de la construction de l'église. On peut dire que le Val-de-Grâce lui doit tout. C'est un des plus beaux morceaux d'architecture de France.

Sur l'ancien cardo romain, devenu le Faubourg Saint-Jacques, les couvents se multipliaient pour accueillir les pèlerins en route vers Compostelle. De tous les couvents qui s'égrenaient dans le quartier, le Val-de-Grâce est avec Port-Royal, le seul qui subsiste.

¹ Citation de l'Abbé de Fleury, son confesseur.

² François Mansart construit pour le chancelier d'Aguesseau un petit château sur ces mêmes plans à Fresnes.

³ Dès la première moitié du XVII^e siècle, les architectes sont pétris de culture italienne. De l'avis du Bernin, « les églises parlent français avec un accent italien, mais elles recherchent souvent l'ordre avec la passion de Bossuet ».

La collection François Debat

Revenons à la visite. Nous entrons maintenant dans les **Cuisines de l'Abbaye** affectées depuis quinze ans à la présentation de la collection **François Debat**, directeur du Laboratoire de Garches en 1920. C'est son fils Jacques qui a décidé de laisser au Val-de-Grâce cette importante collection d'objets de pharmacie et de médecine, enrichie de quatre tableaux de Philippe de Champaigne offerts par Karl Lagerfeld.

Dans des vitrines sont présentées les mortiers à émulsionner les pommades, les uns en bois de Gaillac, les autres en porphyre. On trouve beaucoup de motifs hispano-mauresques, des albarello cintrés, des chevrettes avec leur bec verseur, de multiples pots destinés aux infusions ou sirops. Sur d'autres planches sont exposés des scarificateurs, des microscopes optiques allemands du XVIII^e siècle, des piles de poids pour balances de précision...



Cliché coll. part

Dans un angle de la pièce, est reconstituée une apothicairerie dont la pièce maîtresse est un vase « bouquetière » à multiples becs où l'on introduisait du venin de serpent qui entrait dans beaucoup de préparations. La visite se poursuit par la découverte d'objets insolites : des « bourdalous », sorte de vases de nuit utilisés par les femmes pendant les interminables sermons ; des « femmes-médecine » en ivoire, petites statuettes qui permettaient aux hommes de désigner les point douloureux à examiner sur le corps de leurs

épouses ; des arrachoirs en bois exotique, de petits vases garnis de galuchat (peau de poisson), et enfin, de précieuses pharmacies portatives plaquées d'ébène. Une collection très didactique qui fournit de multiples renseignements sur les soins dispensés aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Visite de l'église

La façade a deux ordres. Son double niveau de colonnes jumelées supportent chacun un fronton triangulaire ; le fronton supérieur est flanqué de deux ailerons rappelant certaines élévations d'églises du XVII^e siècle, comme l'église du couvent des Feuillantines tout proche. Le dôme, l'un des plus hauts de Paris, est ceinturé d'élégants contreforts à la riche ornementation sculptée. Elle est l'œuvre de Lemercier et Leduc qui lui ont donné des caractères baroques.

Anne d'Autriche, pour remercier le ciel de lui avoir accordé un enfant, fit de cette église un ex-voto en l'honneur de la Vierge Marie comme le confirme la dédicace sur le fronton du porche ; « *a Jesu nascenti virginique Matri* », qui veut dire « à Jésus naissant et à sa mère la Vierge ».



Cliché coll. part

En entrant dans l'église, nous sommes frappés par son caractère théâtral. Ici le décor fait partie de l'architecture. C'est la partie supérieure qui est la plus décorée. L'importance donnée à la Parole est soulignée par le volume de la chaire. Une grille séparait les fidèles des officiants, entre la nef et le chœur. La nef est bordée de chapelles latérales aux arcades décorées de bas-reliefs. Le pavage, en marbre polychrome, rappelle ceux des églises italiennes. Le chœur abrite le **baldaquin** et deux larges chapelles latérales. La coupole est décorée d'une vaste fresque de Pierre Mignard, « **La Gloire des Bienheureux** » qui met en scène plus de deux cents **figures**. Elle domine le **baldaquin**. Gabriel Le Duc a pastiché celui de Saint-Pierre de Rome avec ses six colonnes torsées décorées de rinceaux et de palmes en bronze doré¹.



Cliché coll. part

Sous le baldaquin et sur le maître-autel, le groupe de la **Nativité**² est l'œuvre du sculpteur Michel Anguier. Anne d'Autriche voulait donner à ce groupe une signification particulière et établir un parallèle entre cette naissance divine et la naissance royale de son fils.

¹ Une copie du baldaquin du Val-de-Grâce se trouve à Neuville au Québec

² En 1790, l'abbaye du Val-de-Grâce connut le sort des autres couvents parisiens. Elle fut fermée, le mobilier saisi, le maître-autel démonté et l'orgue démolé. L'église fut conservée comme monument d'architecture, tandis que le couvent devenait hôpital militaire le 13 juillet 1793, ce qui la préserva, sans doute, de la destruction. L'autel fut retrouvé à l'église Saint-Roch. Sa restitution n'a jamais pu être obtenue ; c'est donc une copie qui se trouve actuellement au Val-de-Grâce effectuée à la demande de Napoléon III. Le baldaquin fut préservé.

Elle demanda aux sculpteurs de doter cette Trinité d'un grand naturel, « l'Enfant Jésus couché dans une crèche, la Vierge et Saint-Joseph dans une attitude priante et dévote » : le baldaquin formant tout autour un écrin majestueux.



Cliché coll. part

La Reine a enfin exigé une crypte pour présenter les armoiries royales, pendant de la Nécropole de Saint-Denis. L'orgue¹, installé dans la chapelle Sainte-Anne à gauche de l'autel, vient du Panthéon. L'ancien buffet d'orgue avait été construit par le sculpteur Germain Pilon. A droite, la chapelle Saint-Louis est l'ancien chœur des religieuses et donne sur le cloître.

Derrière le maître-autel, dans la chapelle du Saint-Sacrement, une voûte en cul de four est peinte à fresque ; sur un fonds de fleurs de lys, on distingue les visages d'Anne d'Autriche et de sainte Scolastique. Par la fenêtre, on aperçoit la belle façade du couvent et les jardins. Un porche à colonnes baguées est celui de l'élégant pavillon d'Anne d'Autriche.

¹ En 1791, l'orgue, signé Cavaillé-Col, installé à l'église Sainte-Geneviève redevenue Panthéon, fut transféré dans l'église du Val-de-Grâce. C'est aujourd'hui un des rares témoins parisiens de la facture de Cavaillé-Col qui soit parvenu jusqu'à nous sans dénaturation. Il comporte 21 jeux sur deux claviers, un pédalier.

Le Musée de Santé des Armées

Le couvent fut désaffecté en 1790 et transformé en hôpital militaire d'instruction par la Convention¹. Le musée fut créé en 1918, et restructuré en 1990. Ouvert au public en 1993, il présente des collections permanentes depuis 1995. Il est consacré aux progrès de la chirurgie dus aux grands médecins qui suivaient les armées et à tous les pionniers dans cette discipline.

En ouverture, nous voyons un tableau du **marquis de Seignelay**, représenté en secrétaire d'Etat à la Marine alors qu'il était propriétaire du Domaine de Sceaux. Vient ensuite la maquette du **navire hôpital** de l'Amiral Anne Hillarion de Cotentin, comte de Tourville qui servit en combattant la flotte anglaise et remporta la victoire de Beachy Head en 1690.

Suite à une décision de Louis XIV, l'armée comportera désormais une médecine militaire dont le personnel sera formé à terre. En 1708, une cinquantaine d'hôpitaux militaires existaient déjà ; seuls trois d'entre eux assuraient un enseignement pour les officiers de santé et pour la médecine d'urgence, Lille, Metz et Strasbourg.

Nous découvrons dans une vitrine un véritable hôpital de campagne : boîte à outils chirurgicaux notamment destinés à la trépanation et à l'amputation. Il s'agit du matériel utilisé pendant le siège de Maastricht au Pays-Bas où d'Artagnan trouva la mort.

Nous saluons le chirurgien français **Alfred Richet**, auteur d'un traité pratique d'anatomie médico-chirurgicale qui, en 1855, fut un des premiers à pratiquer l'anesthésie. Jusqu'alors, pour une trépanation, on administrait au patient du laudanum, et encore cette opération était-elle la mieux maîtrisée ; en revanche, l'amputation, malheureusement très fréquente pendant les guerres, était beaucoup plus risquée. Delà l'expression « Ou on sort vivant, ou on casse sa pipe ».

Un autre chirurgien français, **Dominique Jean, baron de Larrey**, a laissé de nombreux ouvrages sur l'état de la chirurgie militaire. Il accompagna Napoléon pendant toutes ses campagnes jusqu'à Waterloo ; et on dit que ce fut lui qui après une amputation rapide, pensa à réclamer de la glace sur le champ de bataille. Son fils Hippolyte fut le chirurgien consultant de Napoléon III.

De nombreux documents rappellent les souvenirs des grands praticiens militaires. A côté de **Dominique Larrey**, chirurgien en chef de la Grande Armée, **Parmentier**, premier pharmacien de l'Empire, dont nous voyons le buste, sont aussi exposés les écrits de **Villemin**, **Roussin**, **Broussais**, **Vincent**, **Laveran**.

Sur l'histoire du Service de santé et du matériel militaire, de nombreux modèles réduits évoquent le transport des blessés et des soins sous le Second Empire et pendant la guerre de 1914-1918 ; par exemple, un « cacolet » (mulet basque) est muni d'un harnachement spécial pour transporter un blessé assis.

¹ C'est sous la Convention que le Val-de-Grâce a reçu son affectation militaire et qu'il est devenu, en 1795, Centre de soins et d'enseignement. L'Ecole d'Application du Service de santé s'y installe en 1850.

On voit aussi de nombreux moulages très impressionnants réalisés sur des « gueules cassées » au « Chemin des Dames » pendant leur transfert vers le Sud de la France pour les soigner, car on craignait une rébellion s'ils étaient vus dans le Nord. Beaucoup mouraient en route.

Heureusement au fil des années, les techniques nouvelles se développaient. Outre les hôpitaux paramédicaux de Toulon, Lyon et Bordeaux, des hôpitaux d'instruction s'ouvraient, les hôpitaux **Percy**, **Begin**, le **Val-de-Grâce**. La chirurgie plastique apparaissait. La psychiatrie était reconnue. Le professeur **Laborie** et le Docteur **Hamon** en 1952 faisaient leurs premières prescriptions de neuroleptiques.

Pour la période contemporaine, on peut voir sous forme de maquette, le premier passager français dans la stratosphère à l'intérieur de la fusée Véronique. La guerre est un catalyseur de recherches. Les maladies virales font aussi l'objet d'interrogations. La médecine militaire est au service de toute la nation.

Les Amis de Sceaux se séparent, heureux d'avoir redécouvert la valeur de ces grands médecins quelque peu oubliés aujourd'hui.

NOTES DE LECTURE ET LIVRES REÇUS

Chaque année, le centre de documentation de notre Société s'enrichit de nouveaux titres de livres, de photographies, d'images... et d'un certain nombre de numéros de périodiques auxquels nous sommes abonnés ou que nous recevons à titre d'échanges gratuits avec des sociétés amies.



Nous aimerions inaugurer cette nouvelle rubrique avec le n° 61 de *Paris et Ile-de-France Mémoires* publiés par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France. La Fédération, à laquelle nous adhérons, regroupe depuis 1949, date de sa fondation, 95 sociétés franciliennes qui se consacrent à l'histoire de la région.

Dès le premier tome, paru en 1949, chaque livraison a publié des articles couvrant des temps et des champs d'une grande diversité. Les contributions faites au cours du Colloque triennuel d'histoire régionale, tenu dans une des villes d'Ile-de-France, font l'objet d'un tome à part entière. Pour son XII^e colloque, qui a eu lieu à l'Hôtel du département du Val-de-Marne, les 28 et 29 novembre 2009, la Fédération a voulu marquer l'actualité en choisissant pour thème *Les Migrations*.

C'est cet ouvrage que nous voudrions brièvement analyser pour nos lecteurs.

Après une introduction sur l'historiographie des migrations en Ile-de-France et leurs approches méthodologiques, les communications du Colloque sont articulées en deux chapitres : « Migrations internationales, migrations internes » et « Réception, intégrations des migrants » ; chacune d'elles aborde ces mouvements migratoires dans une optique limitée, un temps, une ville, un type d'immigration.

Si, au XVIII^e siècle, la ville de Nemours est choisie comme exemple de migrations internes et externes qui couvrent les populations locales et les campagnes d'alentour, il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour parler d'immigration étrangère ; celle-ci demeure, encore essentiellement, un phénomène frontalier et parisien. La pauvreté qui sévit dans certaines régions françaises et dans quelques pays européens et le besoin de main-d'œuvre, toujours plus grand, dans la région parisienne, sont à l'œuvre et suscitent des

arrivées massives de populations rurales, bretonnes, auvergnates...ou belges, polonaises...En 1901, dans le département de la Seine, on recense déjà 200 000 étrangers - quatre départements seulement, dans toute la France, en comptent plus de 100 000. Cette immigration de « la misère », soumise à une logique industrielle, s'intensifiera après la Seconde guerre mondiale, et tout particulièrement pendant les Trente Glorieuses. Plusieurs articles, accompagnés de cartes, de photographies, témoignent de l'arrivée en Ile-de-France d'Italiens, d'Espagnols et, plus près de nous, de Portugais et de leur implantation. Bien qu'évoqués par Philippe Rygiel dans l'introduction, l'afflux de la main-d'œuvre coloniale immigrée, commencé dès la Première guerre mondiale, et la venue massive d'Algériens, dans les années cinquante, n'ont pas été traités durant le colloque.

La pauvreté n'a pas été la seule cause des grands mouvements migratoires. Les dernières années du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle ont été marqués par des exils d'hommes et de femmes pourchassés pour leurs religions. Ce fut le cas des Arméniens qui ont fui, en très grand nombre, l'Empire Ottoman. Une quinzaine de pages, illustrées de cartes et de photos, témoignent de « l'intégration réciproque » des exilés arméniens à Alfortville. Les anciens immigrés ont accueilli, depuis 1970, de nouveaux compatriotes venus du Moyen-Orient et dans les années quatre-vingt-dix, ceux de l'ancienne Arménie soviétique. Les Juifs de l'Europe de l'Est, victimes des pogroms à la fin du XIX^e siècle, durent aussi s'exiler tout comme, après la Seconde guerre mondiale, leurs coreligionnaires d'Egypte dont l'arrivée est traitée dans une des communications.

A côté de ces immigrations importantes, le terrorisme politique, Révolution de 1917 en Russie, fascisme en Italie et Espagne, nazisme en Allemagne, a fait s'installer, en Ile-de-France, des hommes et des femmes, souvent issus de classes bourgeoises et en moins grand nombre que ceux dont l'immigration obéissait à une logique économique.

Deux communications moins habituelles méritent d'être citées. La première, donnée par Anne Rothenbülher, est un témoignage sur les mouvements migratoires féminins. Ces femmes, originaires de France comme les bonnes bretonnes, honteusement symbolisées par Bécassine, nourrices morvandelles, et de l'étranger, gouvernantes allemandes ou britanniques, « nurses » suisses, vivaient une double mise à l'écart due à leur sexe et à leur statut d'étrangère ou de provinciale ; peu d'entre elles se sont intégrées facilement dans la société parisienne ou francilienne.

Plus inattendue est la communication de Nancy Green sur les Américains à Paris de 1880 à 1940. Un Américain peut difficilement se qualifier, hors des États-Unis, d'immigré ; il préfère se dire « expat » ou « Américain de l'étranger ». Entre les deux guerres, Paris en comptait près de 40 000, mais aucun d'eux ne pouvait comparer son statut à celui des immigrants venus de l'empire colonial ou de l'Europe du Sud et de l'Est. Quelques uns vivaient déjà

à Paris avant la déclaration de la guerre de 1914, d'autres étaient restés après l'armistice. L'ensemble de la colonie, composée de banquiers, d'hommes d'affaires et qui avait ses églises, son hôpital..., habitait la rive droite et entretenait peu de contact avec les autres Américains, artistes ou écrivains, connus encore aujourd'hui, qui fréquentaient les cafés de la rive gauche.

Un thème, si important, ne pouvait être traité que partiellement dans un colloque d'une journée. Tout en regrettant que l'immigration « coloniale » et tout particulièrement celle maghrébine n'ait été esquissée que dans l'introduction, on ne peut que remercier les organisateurs d'avoir choisi un sujet aussi actuel et d'avoir donné, pour l'Île-de-France, une image variée et bien souvent méconnue des mouvements migratoires. On aimerait que ces quelques lignes soient une incitation à lire tout ce numéro 61 qui peut être emprunté à notre centre de documentation.

Maud Espérou

Nous avons reçu également :

BELLANGER (Emmanuel).- *Sceaux et le « Gand Paris », du patriotisme municipal aux solidarités métropolitaines, XIX^e-XX^e siècles.*- Sceaux, 2009 (coll. Regards sur Sceaux).

GOURDIN (Jean-Luc).- *La Principauté de Sceaux, un siècle, un village et des hommes.*- Paris, Patrice Du Puy Ed., 2009.

ÉPHÉMÉRIDES

JANVIER

- Démarrage de la reconstruction et de l'agrandissement de la maison de retraite Marguerite Renaudin.
- L'école du Clos Saint-Marcel fête ses quarante ans.
- Le CAUE 92, installé depuis décembre 1997 au Petit Château, quitte ses locaux pour s'installer à Vanves pour une durée de 2 à 3 ans avant de rejoindre les Terrasses à Nanterre.
- Première exposition « *sur le mur rouge* » de l'Hôtel de Ville prélude à de nombreuses autres rencontres.

FÉVRIER

- Le projet du PLU et de ZPPAUP est arrêté par le Conseil municipal.
- Rénovation du bureau de poste 75, rue Houdan.

MARS

- Rénovation et extension de la piscine municipale des Blagis qui ferme ses portes jusqu'à la fin 2011.
- Elections régionales le 14 et 21 Mars
- Deuxième édition du festival *Ciné-Droit* avec pour thème cette année « *La Censure* ».

AVRIL

- L'Espace-relais de la Résidence Alsace-Bretagne, qui mène une action de prévention en direction des jeunes du quartier, célèbre son dixième anniversaire.
- Le club de cyclotourisme de Sceaux parcourt 544 kilomètres de Sceaux à Brühl en 4 étapes pour commémorer les 725 ans de cette ville, jumelée à Sceaux.
- Dans le même temps célébration, à Brühl, de la naissance de cette ville, en présence de Philippe Laurent, maire de Sceaux et des membres du centre scéen des Amitiés internationales (C.C.S.A.I).

MAI

- Signature d'un protocole de partenariat entre la ville de Sceaux et L'Institut Universitaire de Technologie.- I.U.T.
- La bibliothèque municipale ouvre un nouveau site qui facilite la recherche et l'usage des ressources numériques.
- La Faculté Jean Monnet organise un concours annuel de nouvelles avec l'aide de la ville.
- Au Musée de l'Ile-de-France, cycle inédit de six cours sur l'histoire de l'art par Dominique Brême, conservateur du musée.

JUIN

- Anniversaire des cinquante ans de la M.J.C.
- Cérémonie du souvenir du soixante-dixième anniversaire de l'Appel du 18 Juin.
- Dans le cadre Opéra en plein air au Parc de Sceaux, représentation de Carmen.

JUILLET- AOÛT

- Cérémonie commémorative en hommage aux victimes des crimes racistes et aux « Justes » dans la cour de l'Hôtel-de-Ville et au mémorial de la déportation au Parc de Sceaux.
- Cinquante ans du centre commercial des Blagis.
- Nouveau site Internet du Musée d'Ile-de-France.

SEPTEMBRE

- Réception officielle de son Altesse Royale la Princesse Victoria de Suède, accompagnée de son mari, le prince Daniel, sur les traces de son ancêtre Jean-Baptiste Bernadotte.
- Journées du Patrimoine. Exposition « *Edouard Depreux* », maire de Sceaux de 1944 à 1959 et fondateur du P.S.U. il y a cinquante ans.
- Acquisition par l'Office départemental de l'habitat (O.P.H.D.92) de la résidence des Bas-Coudrais, dont 85 logements seront gérés par Sceaux Habitat.

OCTOBRE

- L'I.U.T. fête ses 40 ans.
- Début des travaux d'extension du Lycée des Métiers-Florian.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

- Achèvement de la Résidence située à l'angle de la rue Houdan et de l'avenue des 4 Chemins. Ouverture de nouveaux commerces et extension du Monoprix.

RAPPORT MORAL 2010

Monsieur le Maire,
Mesdames, messieurs les adjoints,
Madame la Présidente d'honneur,
Chers amis,
Mesdames, messieurs,

Au nom de la Société des Amis de Sceaux, je tiens, Monsieur le Maire, à vous remercier de mettre à notre disposition, pour la tenue de notre Assemblée Générale, la salle Erwin Guldner.

L'année 2010 a été endeuillée par la disparition à quelques jours d'intervalle de Simone Flahaut et de Fabienne Corbière. Il n'y a pas si longtemps encore, Simone Flahaut confectionnait ses délicieuses petites crêpes pour nos assemblées générales. Fabienne Corbière vous accueillait et vous remettait votre bulletin ici même, l'an dernier. En ce jour nous pensons à elles deux.

Lors des journées du Patrimoine, le samedi 18 septembre 2010, nous avons tenu un stand conjointement avec l'Office de Tourisme. Dans le fonds du stand, étaient exposées des photos représentant des lieux bien connus de Sceaux ainsi que des reproductions de portraits de nos grandes personnalités : Colbert, Marie Curie, Edouard Depreux en liaison avec la thématique annuelle retenue par le ministère de la Culture : « Les grands Hommes : quand hommes et femmes construisent l'Histoire » et l'exposition organisée par la municipalité et consacrée à Edouard Depreux.

25 de nos membres ont pu visiter, le jeudi 2 décembre, les ateliers de la Manufacture de Sèvres : visite technique mais passionnante.

Samedi dernier, nous avons convié trente adhérents à admirer la Galerie Dorée de la Banque de France, située dans l'hôtel de Toulouse.

Nous réfléchissons, bien entendu, à des projets de sortie pour 2011.

La Société des Amis de Sceaux dispose, depuis peu, d'un site. Je remercie, notre Secrétaire Générale, de l'avoir mené à bien. Nous continuons de le perfectionner et n'hésitez pas à le visiter et à nous faire part de vos remarques.

Le bulletin qui vient de vous être distribué comporte plusieurs articles : Sceaux à travers ses rues, une lettre inédite de Florian, Sceaux et la Grande Guerre, une nouvelle rubrique « livres reçus », et les pages en hommage à Simone Flahaut et Fabienne Corbière.

Ce bulletin est une œuvre collective. Je remercie les auteurs des articles et les membres du Conseil d'administration, qui par leur relecture, leurs corrections typographiques et leurs conseils ont apporté une aide précieuse.

La société, par l'intermédiaire de sa Présidente, est engagée dans un partenariat de recherche avec Mme Martini, chef du service Archives-Documentation. Cela se finalisera par une publication à l'occasion du 90^{ième} anniversaire de l'inauguration du Monument aux Morts.

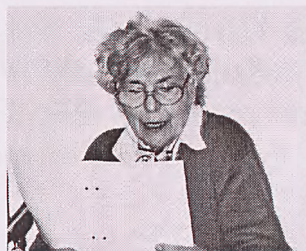
Nous devons procéder à l'élection du tiers renouvelable du Conseil d'Administration Mesdames Balland, Espérou, Flot, Frechin, Pila et Rhein, Monsieur Bruno Philippe ont accepté de renouveler leur participation. Une place demeure vacante, celle de Fabienne Corbière. Nous avons fait appel à candidature.

Nous allons faire passer l'urne pour y déposer vos bulletins mais auparavant je vous demande votre approbation sur les orientations présentées et je vous en remercie.

Martine Grigaut

Fabienne Corbière

Comment oublier le sourire et l'accueil de Fabienne Corbière qui nous a quittés le 11 octobre dernier. Arrivée toute jeune à Sceaux avec ses parents, elle n'a jamais plus quitté notre ville qu'elle aimait particulièrement.



Veuve très jeune en 1957, elle a du travailler pour élever ses deux filles. Engagée d'abord dans l'administration des Services techniques de la ville, elle rejoint la Bibliothèque Municipale en 1962. Elle souhaitera suivre une formation professionnelle, et passera avec succès les examens d'État. Appréciée de toute l'équipe, elle participera activement au développement de la Bibliothèque.

Fidèle aux *Amis de Sceaux* dès la reprise de nos activités, sa présence efficace et discrète participait au bon fonctionnement de l'association dont elle était trésorière.

Nous avons perdu une amie

Thérèse Pila



Simone Flahaut

Nous a quittés le 5 octobre 2010.

Fidèle et active adhérente de notre Association avec son mari Jean, elle habitait depuis sa naissance, en 1921, au n°5 de l'impasse du marché, à Sceaux.

Cette maison a son histoire. Au XVIII^e siècle, ces bâtiments existaient déjà, ils bordaient le parc de la Ménagerie de la duchesse du Maine. Elle constituait, avec le n°1 et le n°3 de cette même impasse, le débarcadère de la première ligne du chemin de fer de Sceaux de 1846 à 1893.

Simone Flahaut nous a donné deux causeries au cours d'Assemblées générales de notre Association, reprises en articles parus dans nos bulletins annuels.

A travers ce qu'elle a vécu, elle nous retrace l'histoire de l'Enseignement féminin à Sceaux, lycée Lakanal en primaire, cours Florian pour jeunes filles à Bourg-la-Reine, lycée Marie Curie à Sceaux, ouvert en 1936.

Dans une autre causerie, c'est la vie des Scéens entre 1920 et 1940 qu'elle raconte d'une façon très vivante.

Ces derniers mois encore elle acceptait de recevoir des lycéennes, venues l'interroger sur la Deuxième Guerre mondiale à Sceaux et elle leur confiait ses propres souvenirs.

Pour la petite anecdote gourmande, Simone nous confectionnait de savoureuses petites crêpes pour le « pot d'amitié » qui clôturait nos assemblées générales.

Avec Simone Flahaut, disparaît une grande figure de Sceaux.

Françoise Petit

Reprographié par
S.A.R.L ABON'COPIES
127, Bd SAINT MICHEL-75005 PARIS
Tél : 01.43.25.98.18
Dépôt légal Mars 2011



Dauphin qui surmontait la fontaine de la place de l'église,
donnée par Colbert aux habitants de Sceaux.
Fonte XIX^e siècle
Collection M.ID.F. fonds Atget. Photo Pascal Lemaître (détails)